



HAL
open science

Le moyen arabe en chanson. Le cas du ġinā^ṣ ṣan^cānī

Julien Dufour

► **To cite this version:**

Julien Dufour. Le moyen arabe en chanson. Le cas du ġinā^ṣ ṣan^cānī. Nadia COMOLLI, Julien DUFOUR, Marie-Aimée GERMANOS. LIBELLULES arabes, sémitiques, italiennes, berbères : études linguistiques et littéraires offertes à Jérôme Lentin par ses collègues, élèves et amis, Geuthner, 2021, 978-2-7053-4089-6. halshs-03988318

HAL Id: halshs-03988318

<https://shs.hal.science/halshs-03988318>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le moyen arabe en chanson

Le cas du *ġinā' ṣan'ānī*

Julien Dufour

Le dédicataire de ce livre est grand amateur de langue arabe et de musique. Mais je crains que l'intérêt qu'il a parfois manifesté pour la poésie chantée de Sanaa soit surtout un effet de la bienveillance qu'il a pour ses étudiants et pour le moteur de leur quête. Il me faut donc trouver quelque ruse pour piquer à nouveau sa curiosité sur un tel sujet. Après avoir étudié ces textes souvent anciens à travers la tradition manuscrite, tentons donc cette fois-ci d'oublier l'histoire et de prendre le chant sanaani contemporain pour ce qu'il est : une pratique chantée du moyen arabe. Mes inaptitudes ont mis des limites à la profondeur de cette étude, comme elles en ont mis à ce que j'ai su apprendre, au fil des années, de celui à qui elle est dédiée. Je le regretterais si je pouvais penser qu'il mesure à de telles choses l'affection que ses élèves lui portent. Mais nous savons qu'il n'en est rien. Voici donc un petit présent, tressé de fleurs cueillies en route, qu'il pourra mettre à son chapeau le temps d'une soirée. *Tmašgarū !*

1. Introduction

Le chant de Sanaa oppose deux types de poésie, dits *ḥakamī* et *ḥumaynī*. Aujourd'hui, cette opposition *ḥakamī-ḥumaynī* est souvent mise en parallèle par les Sanaanis eux-mêmes avec l'opposition *fušḥā-ʿāmmiyyah*. Mais cette dernière est assez récente, et au cours des siècles passés, c'est plutôt l'opposition *muʿrab-malḥūn* qui semble avoir été employée. Or opposer le *muʿrab* au *malḥūn*, c'est opposer

non pas tant deux variétés linguistiques que deux manières de traiter la langue (y compris l'arabe classique) pour en tirer la régularité métrique qui sous-tend la poésie, selon que la présence (et la nature) des voyelles brèves en fin de mot est dictée par la syntaxe, ou uniquement par une contrainte prosodique d'évitement des syllabes surlongues au moyen d'une épenthèse. Et s'il ne fait pas de doute que les textes *mu'rab* correspondent sans aspérité à ce que nous appelons arabe classique, le *malhūn* en revanche comprend tout le reste du spectre de la diglossie poétique, allant d'un arabe classique dépourvu d'*i'rāb* à la langue la plus basilectale. Dans la pratique cependant, la majeure partie de la poésie pratiquée sous le nom de *ḥumaynī* ressortit à un genre assez bien repérable, où le ghazal domine, dans une langue relativement unifiée et dont les conventions tacites sont stables. Cette langue du *ḥumaynī* relève clairement du moyen arabe et a jusqu'ici surtout été décrite sur la base d'une documentation écrite s'étendant *grosso modo* du xv^e siècle à nos jours¹. Elle est visiblement composée par et en partie pour des lettrés.

S'agissant du lexique, elle emprunte sans limite au vocabulaire du ghazal classique (sans pour autant viser la difficulté), tandis que les emprunts à l'arabe dialectal, moins nombreux, ont plutôt l'air de gemmes décoratives insérées à des endroits stratégiques du poème.

Au niveau de la syntaxe, la brièveté des segments rimés favorise les structures les plus simples, et on n'y recherche pas le tour de force d'horlogerie que constitue souvent un vers de *ṭawīl* classique. Le ton est volontiers familier. Linguistiquement, on évite les sujets qui fâchent : ainsi la négation de l'accompli se fait avec *mā* + accompli, jamais avec *lam* + conjugaison préfixale, mais pas non plus avec le morphème discontinu *mā...-š*, si bien que règne une certaine indétermination diglossique.

¹ Dufour (2011 : 57-107 ; 2016).

La morphologie est assez dialectale. Il n’y a pas trace des voyelles brèves finales de l’arabe classique et, dans cette métrique *malḥūn*, ce sont uniquement les contraintes de structure syllabique qui, à la jointure des mots, gouvernent l’apparition de la voyelle épenthétique de disjonction. Pas de déclinaison donc, même dans les pluriels masculins externes, régulièrement en *-īn*. Dans le verbe, là où le classique et le dialectal divergent gravement, la langue du *ḥumaynī* concorde généralement avec le second : ainsi les accomplis des verbes bilitères sont du type *šammayt*, jamais *šamamt*. Quand en revanche l’écart se resserre entre le classique et les dialectes, il y a davantage de flottement, avec une prédominance des formes les plus neutres : accomplis 2mp plutôt en *-tum* (Sanaa a *-tū*, mais d’autres dialectes ont *-tum*), inaccomplis masculins pluriels en *-ūn* ou en *-ū*. Souvent plusieurs formes coexistent, selon les besoins du mètre : *‘alayyā*, *‘alayy* ou *‘alay* « à mon égard ». Le hasard fait que le parler de Sanaa, comme beaucoup de dialectes yéménites, est assez archaïque dans ses structures prosodiques, et les mots y ont généralement des formes assez proches des formes pausales de leur équivalent classique. Si bien que le simple fait d’adopter une métrique *malḥūn* brouille efficacement la frontière entre classique et dialectal au niveau de la morphologie.

La langue du *ḥumaynī* possède enfin des traits qui lui sont propres et n’appartiennent ni au classique ni au dialecte sanaani : ainsi l’emploi (modéré) d’un *tanwīn* en fonction de connecteur, comme dans d’autres variétés de moyen arabe, ou bien la formation du futur avec le préverbe *šā-* à toutes les personnes.

La documentation du *ḥumaynī* s’étendant sur plus d’un demi-millénaire, il a jusqu’ici paru préférable d’adopter une approche agnostique dans l’étude de sa langue : l’écriture de l’arabe étant déficiente, on ne peut faire sur la prononciation des textes que les hypothèses que l’orthographe suggère et que la scansion confirme.

Mais une telle approche laisse obligatoirement dans l'ombre quantité de questions. Comment chaque phonème est-il réalisé ? Que se passe-t-il exactement à la jointure des mots ? Comment sont vocalisées les formes verbales ? Les pronoms suffixes ? La *tā' marbūṭah* ? Nous ne saurons jamais comment Muḥammad b. Šaraf al-Dīn prononçait sa poésie *ḥumaynī* dans les salons de la Sanaa du xvi^e siècle, mais il est établi que ses poèmes n'ont jamais cessé d'être chantés à Sanaa depuis, puisqu'ils ont été imités à toutes les époques, et nous pouvons tendre l'oreille à la façon dont ils sont chantés aujourd'hui.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur l'art d'un grand maître du chant sanaani traditionnel, M. Ḥasan 'Awnī al-'Aḡamī. Aussi talentueux que réservé, il a toujours refusé d'entrer dans le circuit de l'enregistrement musical au Yémen, mais il a produit à Paris avec Jean Lambert deux CD qui serviront de base à notre étude². Issu d'une famille sanaanie de descendants du Prophète, M. Ḥasan al-'Aḡamī (qui sera désigné par HA dans cette étude) a reçu dès l'enfance une éducation religieuse, comprenant entre autres choses l'apprentissage et la récitation du Coran. Il a également fréquenté dans le salon de son père les meilleurs musiciens de l'époque³. Âgé aujourd'hui d'une bonne soixantaine d'années, il est l'un des derniers détenteurs de l'art confidentiel, discret et subtil que fut jadis le chant sanaani. Il est pratiquement le seul à maîtriser encore la technique de jeu du *ṭurbī* (ou *qanbūs*), luth monoxyle à touche creuse et à table d'harmonie en peau⁴. Il nous a donc paru être le meilleur représentant du chant traditionnel de Sanaa en milieu masculin. La qualité de l'enregistrement autorise en outre une transcription bien plus fine que ne l'auraient permis des documents sonores plus anciens.

² CD1 et CD2 dans la discographie en fin d'article.

³ Lambert (1997 : 250-251).

⁴ Lambert & Mokrani (2013).

Les plages 1 à 3 du CD1⁵ ainsi que 1 et 2 du CD2 ont été transcrites, ce qui représente une heure et quart d'enregistrement. Il n'est pas possible de donner ici la totalité du document ainsi produit, qui sera rendu disponible en ligne. Seule la première chanson est fournie en annexe. Les références sont données de la manière suivante : «1:43» renvoie à la chanson numéro 1 (qui peut comporter plusieurs poèmes enchaînés), ligne 43 de la transcription (qui n'est pas le numéro du vers, puisque chaque vers est souvent répété par le chanteur). Une table de concordance est donnée en annexe.

La transcription suit les conventions de l'alphabet phonétique international, à l'exception de la notation de la pharyngalisation, qui est faite au moyen d'un point souscrit aux consonnes. Dans la notation des timbres vocaliques, il a fallu faire des choix. Le caractère «a» couvre en réalité les zones à la fois de [a] et de [ɑ] de l'API, car il m'a semblé que le contexte consonantique laissait facilement prévoir cette variation, contrairement aux réalisations centralisées de type [ɐ], dont les occurrences sont moins prévisibles. D'une manière générale, la précision de la notation est plus grande à la frontière des aires des trois phonèmes vocaliques que vers le centre de ces aires, et plus d'attention a été portée aux réalisations qui sortaient de l'ordinaire. La notation en exposant indique un son peu perceptible. Le tiret bas «_» indique un phénomène de sandhi à la jointure de mots, généralement l'assimilation d'un /h/ final. La barre verticale «|» indique une interruption dans le débit du chant (le retour à la ligne également, qui correspond à la fin d'un vers ou segment). La mélodie ayant son propre rythme, qui ne correspond que très indirectement à celui de la langue, il n'a paru ni possible, ni pertinent de noter la quantité vocalique. Quand cependant une voyelle est démesurément allongée, cela est noté par le signe «:».

⁵ Les poèmes chantés par Aḥmad ʿUṣayš ont été laissés de côté à ce stade, afin d'assurer une cohérence du matériau.

Dans le corps de l'article, les citations en API seront systématiquement suivies d'une transcription phonologique. Celle-ci suit en gros les conventions *Arabica*, moyennant quelques précisions, qui seront apportées, sur la prononciation de certaines consonnes (en particulier [g] pour <q>). Sont notés en indice les phonèmes (principalement /ʔ/ et la voyelle /a/) qui chutent métriquement (et qui, généralement, sont élidés par le chanteur). Le signe <°> en exposant indique la voyelle de disjonction (cf. 3.1). La lettre <v> note une voyelle de timbre inconnu ou indéterminé.

2. Chant et ornementation

Le chant de HA est caractérisé par une grande chatoyance des timbres vocaliques, qui fait évidemment partie de son art et dont il joue constamment. Le timbre change parfois plusieurs fois en cours d'émission, et il n'est souvent pas facile de distinguer si ce changement provient strictement d'une modification de la position de la langue ou bien d'un jeu impliquant d'autres résonateurs de la voix⁶.

En outre, des occlusions ou des constriction de la glotte et de l'épiglotte viennent modeler le flux vocal. Étant donné qu'elles sont parfois impossible à distinguer *a priori* des diverses réalisations du /ʔ/ phonologique, on s'est efforcé de les transcrire dans la mesure du raisonnable : **el-bədri saʔmi l-gawam** *al-badr° sāmī ʔl-qawām* « la pleine lune à la haute stature » [5:48], **wa-laʔ nazaʔl li ɖaʔam** *wa-lā nazal lī ʔaʔām* « et je n'ai rien pu avaler » [5:131].

Souvent le chanteur interrompt la voix entre deux motifs musicaux, et il est fréquent que cette interruption (notée par <|> dans la transcription) tombe au milieu d'un mot, découpant le texte en tronçons de manière souvent déconcertante. Il n'est pas rare non plus que les premières syllabes d'un vers soient totalement inaudibles, et que la voix ne démarre qu'en cours de route (dans l'analyse, les

⁶ Cf. Lambert (1997 : 233-239).

syllabes manquantes seront restituées entre crochets). Cette marqueterie poétique et musicale, qui fait écho aux structures métriques et strophiques du *muwaššaḥ* yéménite, correspond également à une esthétique de la répétition, assise sur une profondeur du répertoire, où le poème n'a pas à être intelligible à la première écoute mais où le plaisir, au contraire, vient plutôt de la reconnaissance d'un texte déjà connu de l'auditeur. Le jeu de luth fait de même de son côté.

3. Voyelles et métrique à la jointure des mots

3.1. La voyelle de disjonction

La scansion des textes *ḥumaynī* révèle⁷ que les groupes de trois consonnes y sont proscrits, et qu'un mot finissant par un groupe de deux consonnes -CC développe obligatoirement, devant une initiale consonantique subséquente⁸, une voyelle de disjonction comptant comme brève dans le mètre (notée ici par <°>). Les finales en -āC, -īC, -ūC, -ayC, -awC peuvent être traitées soit comme des finales en -CC, soit comme des finales en -VC, et seul l'examen du mètre permet de déterminer, sur la base d'un texte écrit, s'il faut alors supposer ou non une voyelle de disjonction. La documentation écrite est cependant muette sur le timbre de cette voyelle.

La scansion des textes montre en outre que les voyelles brèves finales de l'arabe standard n'ont normalement pas d'équivalent en *ḥumaynī* et que n'y correspond une voyelle brève que dans les cas où une voyelle de disjonction est requise. On s'attend donc *a priori* à ce que cette voyelle soit la voyelle de disjonction et ait le même timbre qu'elle.

HA réalise régulièrement la voyelle de disjonction comme le phonème /i/ de la langue : **sali min ḍɛfni baki sāl° min ġafn° bākī** « qui coule d'une paupière éplorée » [4:59-61], **ḍari min yæjri æḍnaḥ** **ṭār° min ġayr° ʾaġnāḥ** « s'est envolé sans avoir d'ailes » [1:31].

⁷ Dufour (2011 : 130-149 ; 2016).

⁸ Une *hamzah* initiale peut cependant chuter métriquement.

Le timbre de cette voyelle reste /i/ même pour des finales où certains usages oraux de l'arabe standard moderne gardent volontiers une trace d'un /a/ ou d'un /u/ du classique, par exemple dans la désinence verbale d'accompli 3ms : **calli ruḥi šall° rūḥī** « a pris mon âme » [1:3] ; ou d'accompli 1ms : **gulti ḏa nur el-iṣbaḥ qult° dā nūr al-iṣbāḥ** « j'ai dit : c'est la lumière de l'aube » [1:37], **gulti ma l-ʔism qult° mā l-ʔism** « j'ai dit : comment t'appelles-tu ? » [1:20], comme d'accompli 2ms : **in kunti tirtaḥ ʔin kunt° tirtāḥ** « si tu as de l'inclination » [1:25, 26] ; dans le pronom personnel indépendant de 2ms : **ʔenti min ḥuri riḏwan ʔant° min ḥūr° Riḏwān** « tu es l'une des houris de Riḏwān » [4:22], comme dans le pronom suffixe correspondant : **fa-gad | nadaki ṣawt el-ḥamam fa-qad nādāk° ṣawt al-ḥamām** « car la voix des colombes t'appelle [masculin] » [5:17] ; ainsi que dans divers mots-outils : **kejfi sal kayf° sāl** « comme il a coulé » [2:4], **[i]nni gelb el-muṣanna ʔinn° qalb al-muʿannā** « car le cœur de celui qui est malade d'amour... » [1:31].

La seule exception est ici la formule religieuse **ja ḥajju ja gajjum yā ḥayyu yā qayyūm** « Toi le Vivant, l'Immuable » [5:14, 16, 18, 20]. HA prononce cependant ailleurs **ja ḥajji ja gajjum** [3:16].

Il est remarquable que la qualité de la voyelle de disjonction n'est pas sensible à l'entourage consonantique. En particulier, elle reste /i/ même après une consonne gutturale (**demṣi sṣffaḥ dam° saffaḥ** « des larmes abondantes » [4:56, 57]). On verra plus bas (5.2) que, contrairement à d'autres /i/ de la langue, elle ne devient pas /u/ en contexte emphatique. Elle a cependant tendance à s'harmoniser à une voyelle subséquente à travers une consonne gutturale (cf. 5.4).

3.2. L'article défini

Chez HA, l'article défini a par défaut la voyelle /a/. Ce /a/ dispense d'insérer une voyelle de disjonction après un mot à finale consonantique : **galb el-muṣanna qalb al-muʿannā** « le cœur de

l'amoureux » [1:32], **bi-ḥabl al-ḥuppi** *bi-ḥabl al-ḥubb°* « par la corde d'amour » [1:26], **ṣabarti ṣabr el-kiram** *ṣabart° ṣabr al-kirām* « j'ai vaillamment enduré » [5:109, 110, 118]. Le /a/ de l'article est cependant élidé après une voyelle : **ja sadzi l-aṣjan** *yā sāḡī a^{l-ʔ}a^{yān}* « toi qui as des yeux langoureux » [4:12], **fi l-ʔanam** *fī a^{l-ʔ}anām* « parmi l'humanité » [3:34], **bi-l-dzafa** *bi-a^{l-ʔ}ḡafā* « avec rudesse » [3:54]. (Pour la conjonction *wa-/wi-* suivie de l'article, voir section 6.8.)

HA étend ce traitement à l'article défini *am-* (inconnu dans le dialecte parlé à Sanaa mais bien installé dans la langue du *ḥumaynī*) : **ḥajθ em-|rayadih** *ḥayt am-raḡādih* « où la vie est plaisante » [1:22].

Les mots ayant en classique une voyelle brève finale ont dans le document une finale consonantique, derrière laquelle le /a/ de l'article se maintient. Celui-ci est donc statistiquement maintenu beaucoup plus souvent que dans la poésie classique, où il est élidé non seulement après une voyelle longue finale mais également après une voyelle brève (on aurait, par exemple, en classique *bi-ḥabli l-ḥubb* là où HA a *bi-ḥabl al-ḥubb*).

Cette situation (/i/ pour la voyelle de disjonction, /a/ pour la voyelle de l'article) paraît être celle du dialecte de Sanaa, au moins dans les grandes lignes. Cependant, aucune étude systématique n'a été conduite sur ce point pour la langue parlée, et la situation reste à décrire. Il est certain, en particulier, que cette dernière fait un usage moins étendu de la voyelle de disjonction que la langue chantée et que les groupes de trois consonnes n'y sont pas rares ; la situation est ainsi assez différente de celle d'un dialecte comme celui du Caire. Il conviendrait en outre de vérifier que, là où elle apparaît, le timbre de la voyelle de disjonction est régi par les mêmes règles que celles qui sont dégagées ici.

4. Consonantisme

4.1. La hamzah /ʔ/

La hamzah est généralement prononcée, même là où son absence n'aurait pas affecté le mètre : **[wa-l-]dʒabin ʔin bada li** *w-al-ǧabīn ʔin badā lī* « et son front, lorsqu'il m'apparaît » [1:37]. Là où, en revanche, le mètre impose sa chute, elle est le plus souvent absente : **gulti ḏa nur el-iṣbaḥ** *gult° dā nūr al-iṣbāḥ* « j'ai dit : c'est la lumière du lever du jour » [1:37].

Même là où sa présence est requise par le mètre, elle est cependant sujette à une série d'affaiblissements qui peuvent aller jusqu'à sa disparition totale. Dans ce continuum, certaines réalisations sonnent exactement comme un /^h/, d'autres s'accompagnent d'une frication épiglottale : **galuw dʒamiʔ al-ʔaḏuḅḅaʔ aṣ-ṣifa fiha** *qālū ǧamīʔ al-ʔaṭibbāʔ al-ṣifā fihā* « tous les médecins disent qu'elle apporte la guérison » [1:63], **el-laṣali al-laʔālī** « les perles » [4:47-49], **fi ruse ṣay-|ṣannḥ | galaʔ^{is}** *fi rūṣ° ʔaǧṣānih qalānīs* « au bout de ses branches, des bonnets » [5:10] (où le premier [ʔ] est un /^h/ phonologique, tandis que le second est un ornement musical), **la axaf aṣ-ṣawarum lā** *ʔaxāf al-ṣawārum* (< *ṣawārim*) « je ne crains ni les sabres... » [1:16].

Enfin, il n'est pas rare que la hamzah s'assimile à une consonne précédente : **el-lawaxir** *al-ʔawāxir* « les derniers » [3:41], **məskin ʔəsir ʔl-ɣaram** [5:162] **məskin ʔəsir ʔl-ɣaram** [5:164] **məskin_nəsir ʔl-ɣaram** [5:156] *maskīn ʔasīr al-ǧarām* « le prisonnier d'amour est bien malheureux », **ḏaki wa-li-l-ɣid_imam** [5:67, 68] **ḏaki wa-li-l-ɣid_ḏimam** [5:73, 74] *dakī wa-li-l-ǧīd ʔimām* « avisée, elle marche en tête des belles ».

4.2. Les phonèmes /q/, /ǧ/, /š/, /ḏ/

HA prononce toujours [g] l'équivalent du phonème /q/ de l'arabe classique : **el-gurʔan** *al-qurʔān* « le Coran » [5:37]. Comme les autres occlusives sonores, ce phonème peut être dévoisé quand il est

géméné (cf. 4.3). Cette réalisation [g] est celle du dialecte de Sanaa, où elle est courante même dans la prononciation de l'arabe classique.

/ğ/ est prononcé [dʒ], comme habituellement à Sanaa.

/š/ est alvéolo-palatal [ɕ], comme habituellement à Sanaa.

/ḍ/ est une fricative interdentale sonore pharyngalisée et correspond à la fois à /ḍ/ et à /z/ de l'arabe classique.

4.3. Dévoisement des occlusives sonores géminées /b/, /d/, /q/

Les occlusives sonores géminées sont le plus souvent dévoisées. Les réalisations varient cependant et le dévoisement est souvent partiel. (Le document ne présente pas d'exemple de /ğ/ géminé.)

La gémination peut être morphologique : **anagab̄bilek** *anā qabbilak* « que je t'embrasse » [4:44-45], **galuw d̄amiſ al-ʿaḍḍib̄aʿ ac-eifa fiha qālū ḡamiʿ al-ʿatibbāʿ al-šifā fihā** « tous les médecins disent qu'elle apporte la guérison » [1:63], **ma reddad el-gurʿan mā raddad al-Qurʿān** « autant de fois que répète le Coran [celui qui l'étudie] » [5:37], ou résulter de la rencontre de deux consonnes radicales : **fi l-ḥub̄bi** *fī al-ḥubb°* « en amour » [3:39], **muſallag bi-ḥabl al-ḥuppi** *muʿallaq bi-ḥabl al-ḥubb°* « toi qui es attaché à la corde d'amour » [1:25]. Elle peut également correspondre à l'assimilation de l'article défini devant /d/ : **bi-d-ḍaſwa** *bi-daʿwā* « du procès » [3:60, 61]. On la trouve enfin à la jointure de mots : **ſiſig galbi** *ʿiſiq qalbī* « mon cœur s'est épris » [3:36].

Ce dévoisement paraît identique à celui que l'on peut observer dans la langue parlée⁹. Il ne semble pas que cette variation puisse être significativement indexée sur le contexte stylistique, et la réalisation change souvent d'une exécution à l'autre d'un même

⁹ Jastrow (1984 : 292-293) ; Watson (2008 : 110). La notion de dévoisement devrait être nuancée, et il ne semble pas que les sonores géminées soient prononcées exactement comme les sourdes correspondantes (quand elles existent). Des recherches acoustiques et articulatoires plus poussées seraient souhaitables.

vers : [ja] **muḏhab æl-xaḏḏi** mais **ja muḏhab al-xaddi** «1:54» *yā muḏhab al-ḥadd°* «1:53» « toi qui as la joue dorée ».

4.4. Les réalisations de /ṭ/

Le phonème /ṭ/ est le plus souvent prononcé voisé. On trouve ces réalisations voisées :

– en initiale absolue : **ḏaha^ʔ rasul ʒl-falaḥ** *Ṭāhā rasūl al-falāḥ* « Ṭāhā le prophète du salut » «5:174, 175» ;

– en position intervocalique : **wa-la nazel li ḏaṣam** *wa-lā nazal lī ṭa^ʕām* « et je n’ai avalé aucune nourriture » «5:125, 126», **el-yuṣn ar-raḏib** *al-ḡuṣn al-raṭīb* « le rameau souple » «5:199», **al-ʔaḏuḃḃa^f** *al-ʔaṭubbā^ʔ* « les médecins » «1:63» ;

– devant des consonnes (en l’occurrence voisées) : **gubləḥ fagaḏ w-ar-rawaḥ** *qubliḥ faqaṭ w_a-al-rawāḥ* « juste un baiser et je m’en vais » «5:151, 154», **ṣuḏra aw miski neffaḥ** *ʕuṭr° ʔaw misk° naffāḥ* « un parfum ou un musc qui embaume » «1:49» ; **wi-ṣaḏraha** *wi-ṣadrahā* « et sa poitrine » «1:43» ;

– après diverses consonnes (pas forcément voisées) : **ʔaw ḏuluṣ al-hilali** *ʔaw ṭulū^ʕ al-hilālī* « ou le lever d’un croissant de lune » «1:36», **w-aṣ-ṣulḏan** *w_a-al-sultān* « et le pouvoir » «2:34», **ka-tayḏriyat | wadḏh el-|ʕara-|jis** *ka-taḡṭiyat waḡḥ al-ʕarāyis* « comme on voile le visage des jeunes mariées » «5:8», **wḏ-sluk ḏarig** *wa-sluk ṭariq* « et suis la voie de... » «3:4», **fa-li-l-xalil fi wasḏi gal-|bi magam** *fa-li-_al-ḥalīl fī waṣṭ° qalbī maqām* « car l’Aimé possède un séjour au beau milieu de mon cœur » «3:7».

Dans certains cas, le /ṭ/ voisé est même légèrement spirant : **xaḏabtaha ḥāṭabtaha** « je lui ai parlé » «1:7».

Le degré de voisement est cependant variable et on peut souvent hésiter dans la notation : **saḏwatak** «2:47» **saṭwatak** «2:49» *saṭwatak* « ta rétivité », **[mi]n ṭagat el-... | mn ḏagat al-ḡaṣr al-masid** *min ṭāqat al-qāṣr al-mašīd* « depuis la fenêtre du château fortifié » «5:179»,

juḍfiha *yutḥihā* « qu'il l'éteigne » [1:59], **saḍḍik** *šā-ḥṭik* « je te donnerai » [1:65].

Quand le /ṭ/ est géminé, les réalisations sourdes paraissent plus fréquentes mais le voisement peut également demeurer : **ma zid** *ṣaraf qatt° silwān* « il n'a plus jamais connu de réconfort » [4:68], **taṣaṭṭaf** [4:30] **taṣaḍḍaf** [4:31] *(ta)taḥṭaf* « que tu compatisses », **kaḥil aḍ-ḍarfi saḍḍiha** [1:75] **kaḥil aḍ-ḍarfi saḍḍiha** [1:76] *kaḥil al-ṭarf° sāḡihā* « au regard noir et perçant ».

Cette situation correspond tout à fait à ce qu'on peut entendre à Sanaa dans la langue parlée¹⁰. Ici encore, il ne semble pas que les variations de voisement soient liées à un contexte autre que phonologique.

4.5. L'emphatisation de /d/ en /ṭ/

Dans le voisinage d'une consonne emphatique, un /d/ étymologique (mais non un /t/) est réalisé exactement comme un /ṭ/ : **saḍḍi gelbi wi-gam** *ṣād qalbī wi-qām* « il a pris mon cœur à la chasse et s'en est allé » [5:93, 99, 100], **wi-ṣaḍḍraha** *wi-ṣadrahā* « et sa poitrine » [1:43], **gaṣḍi qaṣḍī** « mon intention » [1:55, 56], **wi-maḡṣaḍḍi** *wi-maḡṣaḍḍī* « et mon but » [1:61], **ṣuḍuḍak** *ṣudūdak* « tes évitements » [2:6].

C'est également un trait du dialecte de la région de Sanaa, dont la réalisation *ṣayṭaliyyuh* pour le mot prononcé ailleurs *ṣaydaliyyvh* « pharmacie » est moquée par les locuteurs originaires d'autres régions.

¹⁰ Rossi (1939 : 2) ; Jastrow (1984 : 289-291) ; Watson (2008 : 107). Le conditionnement des diverses réalisations de /ṭ/ demanderait cependant à être précisé. Les réalisations sonores ne sont pas limitées aux positions initiale et intervocalique, et on devrait peut-être plutôt rechercher dans quelles conditions /ṭ/ est prononcé sourd. Sur la question du statut de /ṭ/ par rapport à la corrélation de sonorité, cf. Watson & Heselwood (2016).

4.6. Assimilation de /h/ final

Un phonème /h/ final s'assimile souvent à la consonne initiale du mot suivant. Ce /h/ peut appartenir : au morphème de féminin *-(i)h* ; au pronom suffixe de 3ms *-ih* ; au mot *Allāh* « Dieu » ; à la terminaison exclamative *-āh*. Le document ne comporte pas de /h/ final radical. Bien qu'extrêmement fréquent, le processus n'est pas obligatoire et la réalisation peut varier d'une exécution d'un vers à l'autre. Les consonnes pour lesquelles il est attesté dans le document sont les suivantes.

Sonantes /l/, /m/, /r/ : **ahimi fil_la ṣ-ṣabaḥ** [5:45, 52] **ahimī fih la ṣ-ṣabaḥ** [5:51] *ʾahīm° fih lā ṣ-ṣabāḥ* « sa pensée m'obsède jusqu'au matin », **allaha lil_la za-|la ḥaris Allāh lih lā zāl ḥāris** « puisse Dieu ne pas cesser de le protéger » [5:24], **maḏa ṣa'le'l_law wa-|ṣal al-mustaham māḏā** *ʿalayh law wāṣal al-mustahām* « que lui coûte d'accorder une rencontre à l'amoureux ? » [5:28], **ja raḥmatal_lī-l-ṣaḥig el-mustaham yā raḥmatāh li-|l-ʿāṣiq al-mustahām** « pitié pour l'amoureux éperdu » [3:38] ; **yanijəm_ma laha fi l-|ḡawaniḡ min miḡal ḡāniyih mā lahā fi ṣ-ḡawānī min miḡāl** « une belle qui n'a pas sa semblable parmi les belles » [1:4], **?entī bi-llam_mələk** *ʾant° bi-llāh malak* « par Dieu, tu es un ange » [4:23] ; **irfaḡ bi-mən ḡabṣor_ragig irfaḡ bi-man ḡabʿuh** [*< ḡabʿih*] *raqīq* « sois doux envers celui dont la nature est délicate » [5:191].

Glides /w/ et /y/ : **jiskun xufuwguw_wi-nar al-wəḡḡdi juḡfiha yiskun ḡufūḡih wi-nār al-waḡḡd° yuḡfihā** « afin que son poulx se calme et que la fièvre de la passion soit éteinte » [1:59], **ṣiṣig_ḡalbi ḡamaliw_wi-ham** *ʿišiq ḡalbī ḡamālih wi-hām* « mon cœur s'est épris de sa beauté et s'est mis à rêver » [3:36] ; **ləj_jina^{tl} lih yināl** « y atteint » [2:10], **billaj_ja ḡazal bi-llāh yā ḡazāl** « par Dieu, ô gazelle » [5:190].

Occlusives sonores /b/, /d/, /g/, avec dévoisement de la géminée résultante : **fa-driḡeh bi-l-wiṣali** [4:70] **fa-driḡeḡ bi-l-wiṣali** [4:71-73] *fa-driḡih bi-|l-wiṣālī* « rejoins-le en lui accordant un rendez-vous » ; **salsabiləḡ ḡiwa li' salsabiləḡ_ḡə'wa li salsabilih diwā lī** « le vin [de sa

bouche] est pour moi un remède » [1:45]; [ħub]bug ġad ʒdʒrʒ med-|mafi ħubbih qad aġrā madmaⁱ « son amour a fait couler mes larmes » [5:33].

Occlusives sourdes /k/, /t/ : [ib]tisam^t_toḏunno^k_ka-l-bawariġ ibtisāmih tuḏunnuh ka-l-bawāriq « son sourire ressemble à des éclairs » [1:46], w-aṣ-ṣalat_tobluyek w_a-al-ṣalāh tubluġak¹¹ « que la prière t'atteigne » [4:74], w-eḏke ṣ-ṣalat_tuyce n-|nabijijij w_a-azk_a-l-ṣalāh tuġsā^a-l-nabī « et que la plus pure prière couvre le Prophète » [5:36].

Spirantes sourdes /s/, /f/, /ʃ/ : zawr^s_sawad al-lejli joṭfiha zawrih sawād al-layl^o yuṭfihā [sans doute pour yuxfihā] « une visite cachée par l'obscurité de la nuit » [1:72]; w-agabḅiləf_fi ma ħawah al-liḥam w_a-agabbilih fi mā ħawāh al-liḥām « et je l'embrasserai sur ce que contient le voile [c.-à-d. sur la bouche] » [3:46], ṣallaw Ṣalef_fi l-xitam ṣallow ṣalayh fi^a-l-ḥitām « priez sur lui, pour finir » [5:170-173]; wu-ḏaki ḍorfuṣ_ṣa-|rī naṣis wi-dāk^o ṭarfuh [< ṭarfiḥ] ṣār^o nāⁱs « alors que son regard à lui est devenu somnolent » [5:32], w-ma moeṣəh walla^s_ṣaḍiġ wi-mā miⁱḥ wa-l-lāh ṣadiq « et, par Dieu, il n'a point d'amant » [5:193, 194].

La spirante sonore /ġ/ : wa-ħallī fi^y_yuzla-|nə ħaḍr wa-ħall^o fiḥ ġuzlān Ḥāġir « et les gazelles de Ḥāġir y ont fait halte » [3:8, 10], wi-ṣirti Ṣabdə^w_x'ulam¹² [5:95] wi-ṣirti Ṣabdə^w_yulam [5:96] wi-ṣirt^o ṣabdiḥ ġulām « et je suis devenu son serviteur comme un jeune page ». Dans ce dernier exemple, l'appendice noté ^w à la fin de Ṣabdə^w doit probablement être interprété comme une version non fricative de [ɣ] (sans doute colorée par la voyelle qui suit) ; il paraît clair en

¹¹ La prononciation ṣalāh est de règle dans tous les registres à Sanaa, où la prononciation ṣalāt est inconnue.

¹² Le document atteste une autre occurrence d'une réalisation apparemment éjective du /ġ/, mais dans un contexte différent : ḥawa ḏabja x'ali fi hawā zaḅy^o ġālī « pour l'amour d'une précieuse gazelle » [1/33].

tout cas que le phonème /h/ adopte ici par anticipation des traits empruntés à son contexte droit.

Une telle assimilation de /h/ est omniprésente dans le parler de Sanaa¹³. À tel point qu'au début des années 1990, après la réunification des deux Yémen, lorsque les Sanaanis découvraient à Aden une consommation d'alcool interdite chez eux, ils étaient moqués des gens du Sud au moyen de cette phrase, qui leur était attribuée : [ha:ppippi:rippa:riɖz::h] *hāh bih bīrih bāridih?* « Hé, y a des bières fraîches ? ». [ha:ppippiɓs] *hāh bih bibs?* « T'as du Pepsi ? » reste une interjection familière des gamins sanaanis. Il est difficile de dire, dans l'état actuel de la description du dialecte, si l'assimilation est aussi courante dans le chant que dans la langue parlée. Je suis en tout cas frappé par sa fréquence dans le document, où le chanteur ne cherche visiblement pas à l'éviter, bien au contraire.

4.7. Labio-vélarisation

Le document présente un exemple de labio-vélarisation de /g/ : **fəwɡ^w ɛl-ʔaraki** *fawq al-ʔarākī* « sur les branches de l'*arāk* » [4:54-55]. Dans un autre cas, un phénomène semblable affecte /b/ : **ħubb^wəh bi-ɡelbi dɛwɛm** *ħubbih bi-qalbī dawām* « son amour ne quitte pas mon cœur » [5:142]. Dans un cas comme dans l'autre, la consonne concernée est précédée d'un phonème labio-vélaire, /w/ ou /u/. Il est donc probable que dans **xufuwɡuw_wi-nar al-wəɖzdi** *xufūɡih wi-nār al-waɖd^o* « ses battements de cœur et la fièvre de la passion » [1:59], la finale du premier mot soit à interpréter comme *xufūɡ^wiw_wi-*.

Bien que le phénomène soit relevé par Rossi (1939 : 4) et Watson (2008 : 107)¹⁴, il reste insuffisamment décrit pour qu'on puisse se prononcer sur son éventuelle régularité.

¹³ Pour l'assimilation du /h/ du pronom suffixe de 3ms à la préposition *l-* subséquente, cf. Jastrow (1984 : 298-301).

¹⁴ Rossi dit que « il *g* è spesso accompagnato da labializzazione », sans préciser le contexte, mais dans le seul exemple qu'il cite (*rutg^weh* « cucitura »), on peut remarquer

5. Vocalisme

Le système vocalique de HA est visiblement celui à deux fois trois voyelles (/a/, /i/, /u/, /ā/, /ī/, /ū/) commun au dialecte sanaani et à l'arabe classique. Cependant, alors que /i/ et /u/ brefs sont généralement assez laxés dans la langue parlée, il arrive fréquemment que HA les réalise tendus, sans doute pour les besoins de la mélodie.

5.1. Diphtongaison de /ī/ et /ū/

Les voyelles longues /ī/ et /ū/ sont fréquemment diphtonguées : **ja muḡijr ʒl-ḡazālīh** *yā muḡīr al-ḡazālīh* « toi qui rends jaloux le point du jour » [2:18], **kallamtænij bi-l-ḡafa** *kallamtanī bi-l-ḡafā* « tu m'as parlé avec rudesse » [2:36], **fijha fihā** « en elle » [3:26] ; **xuḏuwdəh ḥudūdih** « ses joues » [1:44], **galuw ḡamiḡ al-ʔaḏḡḡaḡ qālū ḡamīʔ al-ʔaḡḡbāʔ** « tous les médecins ont dit » [1:63].

À la rime, il arrive parfois que la diphtongaison soit encore plus marquée : **ḡatləj qatlī** « me tuer » [1:15], **faḡləj faḡlī** « mon groupe » [1:21], **ḡakləj ḡaklī** « mon apparence » [1:24], voire que le chanteur en tire un effet en étirant la note tout en faisant varier le timbre **miḡliəj mitlī** « comme moi » [1:6].

Cette situation est globalement semblable à ce qu'on peut entendre à Sanaa dans la langue courante, où la diphtongaison est à son maximum à la pause (pouvant, pour /ī/, aller jusqu'à [ɪj]). Il me semble toutefois que la diphtongaison est un peu moins forte dans le document que dans la langue parlée (y compris par HA lui-même), et moins forte également que dans d'autres genres chansonniers (en particulier féminins). Il y a donc probablement une stylistique de ces deux voyelles, qui mériterait d'être approfondie. Mais rien ne dit qu'elle soit liée en propre à l'arabe mélangé : certains indices suggèrent

la présence d'un /u/ avant le /g/. Watson va plus loin : « Before /i/ and following /u/, labial and velar stops are often realized with labialization ». Cette description correspond bien à plusieurs de nos exemples ; dans *fawq^w al-ʔarākī*, cependant, la voyelle qui suit n'est pas un /i/.

que ce continuum de variation est connoté stylistiquement et socio-linguistiquement à l'intérieur même de la langue dialectale parlée.

5.2. Passage de /i/ à /u/ en contexte emphatique

Un /i/ étymologique ou morphologique passe souvent à /u/ en contexte emphatique.

Beaucoup d'exemples concernent le contexte CāCiC# : **baḍun wu-ḍahur** *bāṭun wu-ḍāhur* < *bāṭin wi-ḍāhir* « caché et visible » [3:33], **maḍur** *māṭur* < *māṭir* « nuage » [3:12], **ḍafor** *ḍāfur* < *ḍāfir* « gagnant » [3:16], **ṣabur** *ṣābur* < *ṣābir* « endurent » [3:39], **aṣ-ṣawarum** *al-ṣawārum* < *al-ṣawārim* « les sabres » [1:16, 17], **al-|nawaḍur** *al-nawāḍur* < *al-nawāḍir* « les yeux » [3:14].

Le phénomène touche également le suffixe *-ih* de féminin singulier ainsi que son homonyme le pronom suffixe de 3ms : **fuḍḍujjuh** *fudḍuyyuh* < *fidḍiyyih* « argentée » [3:32] ; **ḍorfuṣ_ṣa-|rī naṣis** *ṭarfuh ṣār° nā'is* < *ṭarfiḥ ṣār° nā'is* « son regard est devenu somnolent » [5:32].

On le rencontre aussi ailleurs dans la morphologie nominale et verbale : **al-ʿaḍuḥḥaʿ** *al-ʿaṭubbāʿ* < *al-ʿaṭibbāʿ* « les médecins » [1:63, 64] ; **w-aṣboḥ** *w_a-aṣbuḥ* < *w_a-aṣbiḥ* « et je deviendrais » [3:45].

Il arrive cependant que le /i/ se maintienne. Plusieurs exemples concernent le schème CiCāC : **ja ḥamid ʿel-xiṣali** *yā ḥamid al-ḥiṣālī* « toi dont les vertus sont dignes d'éloges » [4:75, 76], **ʿan ḍi-|ibaʿ al-liʿam** *ʿan ṭibāʿ al-liʿām* « de la nature des âmes viles » [5:5], **wiṣal** *wiṣāl* « rencontre » [2:20-22], **mæ l-wiṣal** *mā l-wiṣāl* « que signifie “rencontre” ? » [1:7, 8]. On trouve cependant aussi **amma wuṣalij** *ʿammā wuṣālī* < *ʿammā wiṣālī* « pour ce qui est de me rencontrer » [1:10, 11] et **ḍuram** *ḍurām* < *ḍirām* « embrasement » [5:97, 104]. Le mot *iṣbāḥ* « lever du jour » est également réalisé **iṣbaḥ** [1:37 ; 4:62, 63]. Sans doute faut-il voir un écho de l'arabe classique dans le passif de II^e forme dérivée **nuḍḍimat** *nuḍḍimat* « ont été serties » [3:24] et dans le nom propre **riḍwan** *Riḍwān* [4:22].

Ce passage de /i/ à /u/ est bien connu du dialecte sanaani¹⁵. Il est frappant de constater sa fréquence dans la langue chantée. Il est possible qu'une partie des cas où il n'a pas lieu dans le document soient liés à une présence de la norme classique pour certaines formes. Le conditionnement exact du processus reste cependant à étudier.

Il est par ailleurs remarquable de constater que le /i/ de la voyelle de disjonction n'est pas sensible à la présence d'une emphatique, que celle-ci précède ou suive : **kaḥil aḍ-ḍarfi saḍḍiha** *kaḥīl al-ṭarf° sāḡīhā* « au regard noir et perçant » [1:76], **fijha ḥtikam | ṣunṣat laḍḍif aṣ-ṣynṣi gadir** *fihā ḥtikām / ṣunṣat laṭīf al-ṣunṣo qādir* « y règne le savoir-faire de la création de Celui qui crée avec finesse » [3:26-27], **miṯl aṣ-ṣoḥḥi ḍahur** *miṯl al-ṣuḥḥo ḍāhur* (< *ḍāhir*) « éclatant comme le point du jour » [3:31]; **waṣli man** *wi-waṣlo man* « et la rencontre de celui qui... » [3:43]; **gamar sakan ʔarḍi sam** *qamar sakan ʔarḍo Sām* « une lune habitant le pays de Sem » [5:140], **lawla ferḍi sahr eṣ-ṣijam** *lawlā fard° šahr al-ṣiyām* « si je n'étais tenu par le mois du jeûne » [3:40]; **w-ar-raw-|-ḍi la-|-abis** *w_a-al-rawḍo lābis* « et le jardin est revêtu... » [5:9], **fi l-ḥuḥḥi ṣabur** *fī l-ḥuḥḥo ṣābur* (< *ṣābir*) « patient en amour » [3:39].

5.3. Passage de /a/ à /i/ devant /ǧ/

Le document contient un exemple de ce processus (en incipit de poème, et répété) : **tuffaḥ al-wiḍḍan min k3m** *tuffāḥ al-wiḡan* (< *al-waḡan*) *min kam* « à combien sont les pommes de tes pommettes ? » [1:53, 54]. Il est courant dans le parler de Sanaa, où *daḡāḡ* « poules » est ordinairement réalisé *diḡāḡ*, et requerrait une étude spécifique.

5.4. Transparence régressive des gutturales

Une voyelle brève peut copier le timbre d'une voyelle à sa droite dont elle n'est séparée que par une consonne gutturale (dans le document : /ʔ/, /h/, /ḥ/, /ʕ/, /ǧ/). Ainsi, **muḥal** [1:10] *muḥāl* « impossible » devient **maḥal** [1:11] à la répétition du vers. On a de

¹⁵ Watson (1996).

même **maʕak** *maʕāk*¹⁶ « avec toi » [4:56, 57] mais **miʕi** *miʕī* « avec moi » [2:43]. Le phénomène affecte la morphologie verbale : **w-ʕemmaʕak** *w_a-asammaʕak* < *w_a-asammiʕak* « et je te ferai entendre » [4:36, 37]. Il opère également à la frontière de mots : **za-|neh al-ʕibtisam** *zānah al-ʕibtisām* < *zānih al-ʕibtisām* « qu’embellit un sourire » [3:24].

Il est cependant loin d’être systématique. Plusieurs exceptions impliquent le schème *CiCāC* : **ḏi-|ibaʕ al-liʕam** *ḏibāʕ al-liʕām* « la nature des âmes viles » [5:5], **ḡed farragune l-liʕam** *ḡad farragūnā l-liʕām* « les gens mesquins nous ont séparés » [5:80, 81], **biʕadi** *biʕād* « éloignement » [5:72], **siham** *sihām* « flèche » [5:69, 70, 75, 76]. D’autres concernent le schème *CaCīC* : **harr al-lahib** *ḡarr al-lahīb* « la chaleur du brasier » [5:203], **min baʕid** *min baʕīd* « de loin » [5:184]. On a enfin **muʕenna** *muʕannā* « malade d’amour » [5:192], **med-|maʕi** *madmaʕī* « les larmes de mes yeux » [5:33].

Ce phénomène – qui connaît des parallèles en arabe ancien et dans d’autres langues sémitiques – n’a pas, à ma connaissance, été décrit pour le parler de Sanaa. Il y est pourtant courant, et des réalisations comme *siʕīd*, *biʕīd* pour *saʕīd* « heureux » et *baʕīd* « lointain » sont fréquentes. Dans le *ḡumaynī* chanté, il n’est pas exclu qu’il puisse représenter une variable pertinente permettant d’opposer des mots perçus comme appartenant à la langue courante et d’autres empruntés à d’autres registres (ou, du moins, qui requièrent, pour être identifiés de l’auditeur, que la structure morphologique n’en soit pas obscurcie).

Un effet remarquable de cette transparence des gutturales est que le timbre de la voyelle de disjonction s’en trouve souvent affecté. Ainsi HA commence par chanter **damʕi ʕajni** *damʕ^o ʕaynī* « les larmes de mes yeux » [2:4], où la voyelle épenthétique est étirée sur cinq

¹⁶ À strictement parler, le mètre ne permet pas de savoir si l’on a *maʕāk* ou *maʕak* ; mais la différence n’est pas pertinente ici. Dans la langue parlée, cette préposition a la forme *maʕā* lorsqu’elle est employée sans pronom suffixe.

des onze temps du rythme de *das'ah*, si bien que le mot 'ayn « œil » tarde à venir et reste imprévisible pour l'auditeur ; mais à la répétition du vers, il prononce (sur le même rythme) **damſa ſajni** « 2:5 ». Il importe de souligner qu'il s'agit bien ici de deux réalisations discrètes de la voyelle de disjonction, et non pas d'un continuum de timbres vocaliques ; on a bien soit un /i/, soit un /a/.

On a ainsi, avec la consonne /ʔ/ : **wa-min æc-cærga ʔašlij** *wa-min al-šarq° ʔašlī* « et je suis originaire de l'Est » « 1:21 », **ḏab-|ja ʔaʎnis ḏaby°** *ʔānis* « gazelle familière [ou : gazelle de la région de Ānis] » « 5:4 », **ſuḏra aw miski neffaḥ** *ʕutr° ʔaw misk° naffāḥ* « du parfum ou du musc qui embaume » « 1:49 ». Avec /ḥ/ : **wi-ḥayra ḥali** *wi-ḥayr° ḥālī* « et une bouche délicieuse » « 3:24 ». Avec /ʕ/ : **fa-fuḏḏa ſan | haḏa s-su-... |ilaf fa-fuḏḏ°** *ʕan hādā ʔl-sulāf* « et débouche ce vin » « 5:11 », **ſumri wa-law ʔelfa ſam** *ʕumrī wa-law ʔalf° ʕām* « toute ma vie, dût-elle durer mille ans » « 5:139 ». Avec /ġ/ : **fi ʰawa ḏabja ʎali** *fī hawā ḏaby° ġālī* « pour l'amour d'une précieuse gazelle » « 1:33 », **ḏaka ʎali ḏāk°** *ġālī* « c'est cher » « 1:30 », **jugula ʎann(-|)ni yuqūl°** *ġannī* « il dit : chante ! » « 5:19, 21 ».

Parfois cependant, l'assimilation n'a pas lieu : **gulti haḏa malak** *gult° hādā malak* « j'ai dit : c'est un ange » « 2:13 », **ma | jaḥwihi | ...-hi haḏa l-magam** *mā yaḥwih° hādā ʔl-maqām* « que contient ce séjour ! » « 5:1 », **ḥabi-|bi ḥa-|z ʔl-luḏfi** *ḥabīb° ḥāz ʔl-luḏf°* « un être aimé qui possède toute délicatesse » « 5:3 ».

6. Morphologie

6.1. Le suffixe de féminin singulier (tā' marbūṭah)

Le suffixe correspondant à l'arabe classique *-at--ah#* et dont la fonction la plus fréquente est de marquer le féminin singulier a dans tout le document la forme de base *-ih* à l'état absolu : **ja muḡijr ʔl-ʎazalīh** *yā muġīr ʔl-ġazālīh* « toi qui rends jaloux le point du jour » « 2:18 », **gubləḥ fagaḏ w-ar-rawaḥ** *qublīh faqaḏ w-ʔl-rawāḥ* « juste un

baiser et je m'en vais » [5:151, 154], **bi-l-wahidih arbaʿmiʿat ǧirhām** *bi-l-wāḥidih ʿarbaʿmiʿat dirham* « quatre cents dirhams la pièce » [1:65].

Il est donc homonyme du pronom suffixe de 3ms, et connaît les mêmes variantes contextuelles : passage de /i/ à /u/ en contexte emphatique (5.2), assimilation du /h/ à une consonne subséquente (4.6).

À l'état construit, il a la forme **-at** : **ʿajāt al-ḥusni haḏa w-əl-ǧamal** *ǧāyat al-ḥusn° hāḏā w_a-al-ǧamāl* « c'est le comble de la beauté et de la grâce » [2:16, 17], **ja dowlat al-ḥusni yā dawlat al-ḥusn°** « toi qui gouvernes en beauté » [2:34], **arbaʿmiʿat ǧirhām** *ʿarbaʿmiʿat dirham* « quatre cents dirhams » [1:65], **mn ǧagat al-ǧaṣr al-mašid min tāqat al-ǧaṣr al-mašid** « depuis la fenêtre du château fortifié » [5:179]; **gurratʿh qurratih** « la prunelle de ses yeux » [3:17], **saṭwatak** *saṭwatak* « ta rétivité » [2:47, 49].

Le suffixe a donc exactement la même morphologie qu'en arabe dialectal de Sanaa. La forme classique **-ah** n'apparaît pas.

6.2. Pronoms suffixes

Les formes attestées suggèrent un système identique à celui du dialecte sanaani. En particulier, les pronoms suffixes autres que **-ī** (1s) et **-ih** (3ms) sont précédés d'un /a/ quand ils sont suffixés à un nom à finale consonantique¹⁷. Ce /a/ diffère de la voyelle de disjonction /i/¹⁸.

1s (sur les noms) **-ī** : **ruḥi | wa-ṣaglij rūḥ-ī wa-ʿaql-ī** « mon âme et ma raison » [1:3].

1s (sur les verbes) **-[(a)]nī** : **kallamtani kallamt-anī** « tu m'as parlé » [3:54], **salabtani salabt-anī** « tu m'as volé » [5:210].

¹⁷ Rossi (1939 : 20) ; Watson (2008 : 110).

¹⁸ Le dialecte de Sanaa connaît en revanche le /a/ dans des syntagmes comme *baʿda-mā* « après que », *ḥagga-man* « à qui ? », ou entre le verbe et l'objet indirect pronominal (*gulta-lak* « je t'ai dit »).

2ms -(a)k : **saḏḏik** šā-^ṣṭī-k « je te donnerai » [1:65], **lamak** lamā-k « tes lèvres rouges » [5:202] ; **miṭlak** miṭl-ak « quelqu'un comme toi » [1:73, 74], **menzilek** manzil-ak « ta demeure » [4:16, 17], **bi-ruḥak** bi-rūḥ-ak « de ton âme » [1:28], **yejrek** ġayr-ak « un autre que toi » [4:16, 17]. La forme -k après consonne (attestée dans le document en [4:24-26] : **ʔaḏḏharatk el-lajali** ʔaḏḏharat-k al-layālī « les ténèbres t'ont fait paraître ») est identifiable par la scansion dans les textes écrits. On sait donc qu'elle est bien attestée mais tout à fait minoritaire en *ḥumaynī* par rapport aux formes à voyelle -vk (chez HA -ak). On peut voir dans ce -k après consonne un classicisme. Mais sa principale raison d'être est sans doute qu'il permet de faire rentrer dans le mètre certaines formes verbales qui, si on leur suffixait -ak comme le fait le dialecte de Sanaa (ici, par exemple, ʔaḏḏharatak), fourniraient des suites de plusieurs syllabes brèves, chose impossible en métrique *ḥumaynī*.

3ms -ih : **hedzertəh** haġart-ih « tu l'as abandonné » [4:68, 69], **fa-drikeh** fa-drik-ih « rejoins-le donc » [4:70]. Dans la pratique, le /h/ final est souvent assimilé à une consonne subséquente (4.6) ; et le /i/ devient /u/ en contexte emphatique (5.2). Si le mot suffixé est à finale vocalique, le pronom suffixe est -h : **saḏḏah** šaḏḏā-h « sa senteur » [1:49], **fiḥ** fī-h « en lui » [3:25].

3fs -(a)hā : **juḏfiha** yuṭfī-hā « qu'il l'éteigne » ; **ḥusneha** ḥusn-ahā « sa beauté » [1:1], **xaḏabtaha** ḥāṭabt-ahā « je lui ai parlé » [1:7], **minnaha** minn-ahā « d'elle » [1:57].

1p -[(a)]nā : **farragunə** farragū-nā « ils nous ont séparés » [5:80].

2mp -[(a)]kum : **min ɖarfakəm** min ɖarf-akum « par votre regard » [1:18]¹⁹.

¹⁹ Watson (2008 : 110) cite non pas -akum mais -ukum, qu'on entend effectivement aussi à Sanaa. On pourrait ajouter que le pronom suffixe de 3mp connaît lui aussi (et peut-être encore plus fréquemment que celui 2mp) des formes avec /u/, de type -uhum.

6.3. Vocalisation des préformantes d'inaccompli

C'est un des points où le document révèle le plus de fluctuations, qu'on peut sans doute interpréter comme des interférences entre l'arabe classique et l'arabe dialectal.

6.3.1. Les verbes à vocalisation /a/ de la préformante en classique

Pour les verbes de forme simple, il ne fait pas de doute que la morphologie majoritaire est de type dialectal, c'est-à-dire (pour Sanaa) ^ʔa-, ti-, yi-, ni-.

La préformante de 1s est invariablement ^ʔa- : **erfaʕ aḡ-ḡakwa** ^ʔarfaʕ al-šakwā « je porte plainte » [2:35 ; 3:51-53], **ahimi fil_la ṣ-ṣabaḥ** ^ʔahīm° fih lā ^ʔl-ṣabāḥ « sa pensée m'obsède jusqu'au matin » [5:45], **ʔaḡhadak fi-s-samer** ^ʔašhadak fi ^ʔl-samar « je te verrai à la veillée » [4:36], **la axaf aṣ-ṣawarum | wa-la wagʕ an-nibal lā** ^ʔaxāf al-ṣawārum wa-lā waqʕ al-nibāl « je ne crains ni les sabres, ni les flèches qui s'abattent » [1:16].

Pour les personnes autres que la 1s, on a normalement /i/ dans la préformante : **jiskun yiskun** « qu'il se calme » [1:59], **ḡa-jəḥummow** šā-yihummū « ils auront à cœur » [1:15], **ma jicraḥ el-| arwaḥi ʔejr el-mudam** mā yišraḥ al-^ʔarwāḥ° ḡayr al-mudām « rien d'autre que le vin ne délasse les âmes » [5:15], **jifham yifham** « il comprend » [1:14], **tismaʕ aḡ-ḡakwa** tismaʕ al-šakwā « que tu écoutes la plainte » [2:38], **man ḡa ʕala saṭwatak jigwa** man dā ^ʔalā saṭwatak yiqwā « qui donc peut maîtriser ta rétivité ? » [2:49], **ṭarfi ḡalaf ma jinam** ṭarfī ḡalaf mā yinām « mes yeux ont juré de ne pas dormir » [5:158, 168], **mən ḡa ləj_jjnal** man dā lih yināl « qui donc peut l'atteindre ? » [2:9].

Lorsque la voyelle radicale du verbe est /u/, la possibilité semble ouverte – comme en arabe sanaani – d'avoir /u/ dans la préformante également : **ʔaw tugul ḡaka ʔali** ^ʔaw tuqūl dāk° ḡālī « et que tu dises que c'est cher » [1:30], **jugula ʔann(-|)ni yuqūl° ḡannī** « il dit : chante ! » [5:19, 21], **w-aṣ-ṣalat_təbluyek** w^ʔ-al-ṣalāḥ tubluḡak « et puisse la

prière te parvenir » [4:74]. Dans la forme **tušcaḡak** *tušcaḡak* « est éprise de toi » [2:7, 8], le /u/ est plus inattendu.

Enfin, il semble que devant certaines consonnes (dans le document : /ḥ/, et /x/) le /i/ de la préformante passe à /a/, comme en arabe sanaani : **jaḥki dʒabi-|n axdʒal br-... | bīdur at-tamam yaḥkī ḡabīn** *ʾaxḡal bidūr al-tamām* « [son front] est comme un front qui rendrait jalouses les pleines lunes » [3:19], **w-ḡfaḏi taḥkiha yoṣun es-šalam** *w_a-afḥād^o taḥkīhā ḡuṣūn al-salām* « et des jambes auxquelles sont semblables les branches de l'arbre *salām* » [3:30], **ma | jaḥwihi | ...-hi haḏa l-magam mā yaḥwīh^o hādā** *al-maḡām* « que contient cette assemblée ! » [5:1], **ma jaxaf az-zaḥam mā yaxāf al-zaḥām** « qui ne craint pas le manque de place » [3:28]²⁰.

Cependant, dans un certain nombre de cas, la vocalisation /a/ de la préformante (ailleurs qu'à la 1s) ne peut pas s'expliquer par la phonologie du dialecte sanaani. HA chante ainsi : **ʾaw jowmi jynḡuṣ ʔaw jazid** [5:186] **ʾaw jow-|mi jangyṣ ʔaw jazid** [5:187] *ʾaw yawm^o yu/anquṣ ʾaw yazīd* « ou bien lorsque [la lune] va décroître ou croître », passant de *yunquṣ* à *yanquṣ* en répétant le vers. Or dans le même poème, il adopte en plusieurs autres endroits une prononciation classicisante²¹. Il est donc tentant de voir dans la vocalisation /a/ un trait provenant de l'arabe classique et marqué comme tel. Cette interprétation convient à d'autres passages, où les verbes concernés n'appartiennent pas au lexique du dialecte (sanaani du moins) et peuvent être perçus comme classiques : **ma tara damṣa ṡajni mā tarā dam^o ʿaynī** « ne vois-tu pas les larmes de mes yeux ? » [2:5], **wa-ʔm taca muḥḡati zajid ana dḡiḡa** *wa-ʔin tašā muḡḡatī zāyid ʾanā dḡiḡā* « et

²⁰ Dans ce dernier exemple, la qualité de la voyelle du préfixe pourrait également être expliquée par la transparence des gutturales.

²¹ **sa-jufid** *sā-yufīd* [5:198], forme mixte mêlant le préfixe de futur classique *sa-* (normalement inusité en *ḡumaynī*) avec le préfixe *šā-* (normal en *ḡumaynī*), et vocalisation classique de la préformante verbale ; **ukabid** *ʔukābid* « j'endure » [5:204], où *ʔakābid* aurait probablement été moins marqué.

si tu veux mon cœur par-dessus le marché, je te le donne » [1:66] (malgré le ton clairement dialectal et conversationnel de la fin du vers). On a cependant des formes à préformante en /a/ avec le verbe *kān* « être », qui n'a rien de proprement classique. Dans **fa-la ta-takun | l-l-kaʔsi ḥabīs fa-lā takūn** [takun ?] *li-l-kaʔs° ḥābis* « ne sois pas avare de la coupe » [5:16], la prononciation *kaʔs* plutôt que *kās* suggère certes une atmosphère de poésie classique ; mais dans **kam sajakun fi l-ḥuḅḅi ṣabur kam šā-yakūn fī l-ḥuḅḅ° ṣābur** (< *ṣābir*) « combien de temps endurera-t-il l'amour ? » [3:39], le morphème de futur dialectal (ou en tout cas *ḥumaynī*) *šā-* rend plus difficile une telle interprétation. On a de même **f-aṣjani tərmi siham f-aʔyān° tarmī sihām** « et des yeux qui lancent des flèches » [5:70] dans un poème au ton par ailleurs assez décontracté.

Les rares verbes de forme VIII attestés correspondent à la norme dialectale : **in kunti tirtaḥ ʔin kunt° tirtāḥ** « si tu as de l'inclination » [1:25, 26], **w-aḡtani fi-s-saḥer w-aḡtani fī l-saḥar** « et je cueillerai à l'aube » [4:40].

6.3.2. Les verbes à vocalisation /u/ de la préformante en classique

Le dialecte de Sanaa a, pour les formes dérivées II, III et IV, exactement le même jeu de marques personnelles d'inaccompli que pour la forme simple et se distingue par-là de la morphologie classique, qui comporte une vocalisation /u/ à toutes les personnes.

Ailleurs qu'à la 1s, seules deux items du document sont pertinents²² : **[lā] duḅali lā tubālī** « ne t'inquiète pas » [1:28], **in kaʔni ḏalik sa-juḏid ʔin kān° ḏālik sā-yuḏid** « si cela peut servir » [5:198]. Ils suggèrent une morphologie de type classique et non pas dialectal.

La 1s, plus largement attestée, offre cependant un tableau différent : **w-aṣḅḅḥ bi-xamr aḥ-ḥayri sakir w-aṣḅḅḥ (< ʔaṣḅḅḥ) bi-ḥamr**

²² En effet, dans des formes comme **juḏfiha yuḏfiḥā** « qu'il l'éteigne » [1:59] et **la juḏig lā yuḏiq** « il n'est pas de force » [5:196], la vocalisation pourrait être expliquée par le passage de /i/ à /u/ en contexte emphatique.

al-ṭāgr° sākir « et je deviendrai ivre du vin de sa bouche » [3:45], **w-*eṣemmaʕak ṣawt al-awtær*** *w_a-asammaʕak* (< *ʕasammiʕak*) *ṣawt al-awtār* « et je te ferai entendre les cordes du luth » [4:36], **w-*agabḅiləf fi ma ḥawah al-liḥam*** *w_a-agabbilih fi mā ḥawāh al-liḥām* « et je l’embrasserai sur ce que contient le voile [c.-à-d. sur la bouche] » [3:46], **w-*agabḅiləh fi-l-liḥam*** *w_a-agabbilih fi l-liḥām* « et je l’embrasserai sur le voile » [5:150], **gaṣḍi adawijha** *qaṣḍī ʕadāwihā* « j’ai l’intention de la soigner » [1:55]²³. Dans ces exemples, la vocalisation de la préformante est de type dialectal. Il n’en est que plus remarquable de trouver ailleurs **w-*ma ukabid min ḍawa***^k *wu-mā ʕkābid min ḡawāk* « et ce que j’endure à cause de ton amour » [5:204], où la vocalisation est distinctement de type classique, pour un lexème lui aussi classique et qui n’est pas des plus communs.

Il faut donc sans doute considérer que, même dans le cas des formes dérivées I, II et IV, la morphologie par défaut pour la préformante est de type dialectal, mais que, comme pour la forme simple, la morphologie classique est disponible elle aussi. Les dimensions du corpus n’autorisent pas de conclusions assurées sur ce qui motive le recours à une forme de type classique, et la raison d’être de beaucoup d’occurrences demeure peu claire. Mais l’appartenance ou non d’un lexème verbal au vocabulaire dialectal semble être l’un des facteurs explicatifs.

²³ Les quatre premiers exemples impliquent certes la conjonction *wa-/wi-/wu-* devant la forme verbale, avec chute métrique et phonétique de la consonne /ʕ/ ; et on pourrait objecter que la vocalisation qu’on observe est celle de la conjonction et non celle de la marque personnelle. Cette objection ne peut pas être strictement écartée. Elle paraît cependant peu convaincante. La voyelle de la conjonction semble en effet peu déterminée lexicalement et largement conditionnée par le contexte ; on imagine mal *a priori* qu’elle oblitère un morphème flexionnel important. Et même si l’on admet que, dans certains cas, un recours à la norme classique favorise l’emploi de la forme *wa-* aux dépens de *wi-/wu-*, ce serait un classicisme bien étrange que d’élider dans le même temps la marque personnelle.

6.4. Vocalisation du préfixe tv- des formes dérivées V et VI

Le préfixe dérivationnel des formes verbales V et VI est à trois reprises réalisé par HA comme *ti-*, qui contraste avec *ta-* du classique : **[ga]matəh in tɪθenna qāmatih ʾin tɪtannā** « sa silhouette lorsqu'elle ploie » [1:34, 35], **saðah ʾim tɪnaffas šadāh ʾin tɪnaffas** « son parfum lorsqu'il s'exhale » [1:49], **tɪdzallejt tɪğallayt** « tu es apparu » [2:28].

Dans **ma ʿaʿaʿbəd malak | lɪ-llahi mā taʿabbad malak / li-llāh°** « autant de fois qu'un ange adore Dieu » [4:77], la voyelle /a/ du préfixe peut s'expliquer par la transparence des gutturales (5.4)²⁴.

En arabe dialectal sanaani, *tiCaCCaC* (ou *tiCāCaC*) n'est pas la réalisation la plus fréquente, et l'on entend davantage *itCaCCaC* ou *tCaCCaC*²⁵. La forme employée par HA peut donc être considérée soit comme la forme sous-jacente de l'arabe dialectal (dont *itCaCCaC* et *tCaCCaC* ne seraient que des réalisations de surface), soit comme un compromis entre la morphologie dialectale et la structure prosodique *tvCvCCvC* imposée par le mètre.

On a cependant deux formes en *ta-* : **tadzammaʿat | fiḥ an-ḥ-...** **[nafa-]jis tağammaʿat fiḥ al-nafāyis** « les bijoux y sont rassemblés » [5:2], **wa-bi-t-tadza-... | wa-bi-t-tadzafi la juḍig wa-bi-_a-l-tağāfi**²⁶ **lā yuṭiq** « et il ne peut endurer les mauvais traitements » [5:196]. Elles sont d'autant plus frappantes que /a/ devant /dʒ/ a tendance à passer à /i/ en dialecte sanaani (5.3). Chacune d'elle se trouve dans un poème où HA adopte par ailleurs plusieurs vocalisations de type classique

²⁴ Dans **ʾen taʿaḍḍaf li-ḥali ʾan taʿaṭṭaf li-ḥālī** « que tu te laisses fléchir par l'état où je suis » [4:30], on a sans doute en outre une haplogie de type classique pour *ʾan tataʿaṭṭaf*.

²⁵ Watson (1993 : 439-440) écrit *tCaCCaC* pour la plupart des lexèmes. Les schèmes *tafaʿʿal* et *tafāʿal* donnés par Rossi (1939 : 31) ne correspondent pas à ce que j'ai entendu à Sanaa ; mais les exemples qu'il donne p. 31 (*tğassal*, *taʿağğab*, *tbännän*) ainsi que dans le lexique en fin de volume semblent confirmer que la présence de la voyelle /a/ est strictement conditionnée par certains contextes et que sa notation du schème est influencée par le classique.

²⁶ Il s'agit ici du nom d'action, et non pas d'une forme finie du verbe.

pour les préformantes d'inaccompli ; le deuxième exemple comporte en outre une négation *lā* de type tout à fait classique et relativement peu commune en *ḥumaynī*. Il se pourrait donc que l'alternance *ti-~ta-* dans le préfixe des formes V et VI soit un marqueur de déplacement dans le continuum diglossique, au même titre que l'alternance /i/~a/ dans les préformantes d'inaccompli.

6.5. Sonorisation de /t/ dans les préfixes en t-

La préformante d'inaccompli *t-* connaît des réalisations sonores en arabe sanaani. Une telle réalisation est attestée marginalement dans le document : [lā] duβali bi-ruḥak fi hawa l-yjdi in raḥ lā tubālī *bi-rūḥak fī hawā l-ġīd° 'in rāḥ* « ne t'inquiète pas de savoir si tu devras payer de ta vie l'amour des belles » [1:28]. Un autre cas de sonorisation concerne non pas la préformante d'inaccompli mais le préfixe de dérivation verbale *tv-* : **ma taṣaḇḇed malak | lī-llahi mā ta'abbad malak / li-llāh°** « autant de fois qu'un ange adore Dieu » [4:77].

Le phénomène n'a pas été étudié avec suffisamment de précision pour qu'il soit possible de dire s'il a lieu avec plus ou moins de fréquence dans le document que dans la langue parlée²⁷.

²⁷ Watson (2008 : 110) note que « All voiceless obstruents may be voiced intervocalically, particularly in casual speech; consonants most commonly affected by intervocalic voicing, however, are the alveolar stops /t, t̤/. » Il est certain qu'en style relâché, les locuteurs sanaanis ont une tendance générale à sonoriser les sourdes, ainsi qu'à spirantiser les occlusives. Il convient cependant de distinguer chaque cas. Le statut de /t̤/ est particulier, et il n'est pas sûr qu'il faille le considérer comme un phonème sourd. Restent donc /k/ et /t/. Le premier n'est pas sonorisé en débit normal. Quant à /t̤/, il peut se sonoriser même en débit lent, mais uniquement dans les préfixes en *t-* (marque flexionnelle d'inaccompli *ti-*, mais aussi préfixe de dérivation verbale en *t-*, et préfixe *ta-* de noms d'action cf. [dafruḍuh] pour *tafruṭuh* < **tafriṭih* « réunion féminine avec consommation de *qāt* »). Rossi (1939 : 6), et Jastrow (1984 : 290) citent des exemples où la marque flexionnelle est précédée d'un autre morphème (*bi-dil'ab* « tu es en train de jouer », *mā dinsā-š* « n'oublie pas ») et attribuent la sonorisation à la position intervocalique du /t̤/. Mais on rencontre cette sonorisation aussi bien en initiale absolue (*dištī šī wullā šī ?* « veux-tu quelque

6.6. Le schème d'accompli correspondant à ar. cl. CaCiC-

Les verbes de forme simple du type déponent interne ont à l'accompli la forme CiCiC- : **ʕiʕig** «1:73» **ʕiʕig** «3:36» *ʕiʕiq* « est tombé amoureux », **simiʕ** *simiʕ* « a entendu » «5:111, 112, 117, 119». Avec une troisième radicale faible on a **dirit** *dirīt* « j'ai su » «5:89, 90».

En contexte emphatique on a CuCuC- : **muruḏti** *muruḏt°* « je suis tombé malade » «5:123, 124, 129, 130» ; et avec troisième radicale faible **ruḏit** «2:38, 41», **ryḏit** «3:56», **riḏit** «3:57» *ru/iḏīt* « tu as bien voulu ».

Cette morphologie est celle du dialecte sanaani.

On trouve également une forme d'accompli passif : **muṣḥi ʕuruf bi-t-tamam** *muṣḥi ʕuruf bi-_al-tamām* « un ciel dégagé qu'on reconnaît à sa pleine lune » «5:54».

6.7. Le schème nominal correspondant à ar. cl. CuCūC

HA répond visiblement par CiCūC au schème CuCūC de l'arabe classique : **bidur at-tamam** *bidūr al-tamām* « les pleines lunes » «3:19», **ʕidzun** *ʕiḡūn* « peines » «4:56», **midzun** *miḡūn* « effronterie » «4:62».

En contexte emphatique, il n'est pas étonnant de trouver CuCūC : **yoṣun** «3:30» **yuṣun** «4:50, 51» *ḡuṣūn* « branches », **ṣuḏuḏak** *ṣuḏūdak* « tes évitements » «2:6, 25, 26».

chose [c.-à-d. puis-je faire quelque chose pour toi ?] », où *diṣṭi* = *tiṣṭi* « tu veux ») et l'explication ne tient pas. L'alternance [t]~[d] qui affecte uniquement le /t/ de ces morphèmes (ou bien uniquement les /t/ initiaux ?) est peut-être parallèle à celle que connaît /t/ en toutes positions, mais elle réclame une meilleure description que celles dont on dispose pour le moment. En tout cas, il a paru plus pertinent de la traiter ici avec la morphologie.

Quant au pluriel *madākī* « accoudoirs » (censément pour **matākī*) que cite Rossi (et qui est la forme courante à Sanaa jusqu'à nos jours), il s'explique bien plus sûrement par le singulier *matkā*. En effet, dans *matkā*, [t] devant /k/ est ambigu, et peut représenter /d/ ou /t/, dans un mot où, par ailleurs, la racine étymologique est de toute façon obscurcie : le verbe [yittaki:] « s'accouder », qui existe, n'est pas d'une grande aide pour identifier la première consonne radicale, étant donné le dévoisement général des occlusives sonores géminées dans la langue.

La transparence de la gutturale médiane suffit à expliquer **zu-|hur** *zuhūr* « fleurs » [5:9].

L'occurrence suivante paraît constituer une exception : **jiskun xufuwguw_wi-nar al-wəḍḍi juḍfiha** *yiskun ḥufūqih wi-nār al-waḡḍ° yuḥfiḥā* « afin que son pouls se calme et que la fièvre de la passion soit éteinte » [1:59]. Mais les consonnes /x/ et /f/ ont plus d'affinité avec /u/ qu'avec /i/, et sont de celles qui, par exemple, peuvent en sanaani faire pencher vers /u/ la voyelle des préformantes d'inaccompli. On a également **xuḍu(w)ḍsh** *xuḍūdiḥ* « ses joues » en [1:43, 44]²⁸.

Bien qu'une exploration systématique des mots de ce type dans le dialecte de Sanaa n'ait pas été conduite²⁹, il est clair que la forme *CiCūC* y est fréquente. On peut donc considérer que, sur ce point comme sur d'autres, HA emploie une morphologie de type dialectal quand il chante le *ḥumaynī*.

6.8. La conjonction wa-/wi-/wu-

La conjonction de coordination correspondant au classique *wa-* apparaît sous trois formes (*wa-*, *wi-*, *wu-*). La répartition suivante se dégage nettement :

1) Avec l'article défini, on a toujours *wal-*, et il faut sans doute considérer que la voyelle /a/ appartient à l'article³⁰.

²⁸ Il serait intéressant d'établir la liste des /i/ du sanaani qui (hors contexte emphatique) alternent avec /u/ suivant des conditionnements difficiles à cerner. Outre peut-être celui du schème *CiCūC* dont il est question, on pourrait citer : 1) Le /i/ des préformantes d'inaccompli ; 2) le /i/ du schème *CuCiC* d'accompli passif ; 3) le /i/ des noms à racine bilitère de type *C₁iC₂C₂*, type *binn~bunn* « café ».

²⁹ Rossi (1939 : 13) donne à la fois *fū'ūl* et *fī'ūl*.

³⁰ Exceptions : **wi-l-ḍullinaru** *w(v)-(v)l-ḡullinārū* « et la fleur du grenadier » [4:3], mais répété **wa-l-ḍullinaru** en [4:5] (poème en arabe classique) ; et **wu-m-ḍamal** *w(v)-(v)m-ḡamāl* « et la beauté » [1:22, 23], où l'emploi de l'article *am-* au lieu de *al-* influe probablement sur le timbre de la voyelle ou sur sa perception.

2) Les formes *wi-* et *wu-* apparaissent uniquement lorsque la voyelle de la syllabe suivante est un /a/ ou un /ā/ : **wi-raḍḍi** *wi-radd°* « et a rendu » [3:20], **wi-maḡṣaḍi** *wi-maḡṣadī* « et mon intention » [1:61], **wi-ṣaḍraha** *wi-ṣaḍrahā* « et sa poitrine » [1:43], **wi-ba-|ab es-salam** *wi-Bāb al-Salām* « et Bāb al-Salām » [3:1], **wi-ḍānis** *wi-ḡānis* « et imite-le » [5:20], etc.³¹.

3) Un éventuel conditionnement du choix entre *wi-* et *wu-* n'apparaît pas, et on doit sans doute considérer que la deuxième forme est une variante libre de la première, par arrondissement du /i/ au contact du /w/. Il n'est en outre pas toujours facile, à l'oreille, de faire le départ entre les deux formes.

4) La forme *wa-* apparaît presque uniquement quand la voyelle de la syllabe suivante n'est pas /a/ ou /ā/ : **wa-ṣummi** *wa-ṣumm°* « et prends en bloc » [3:13], **wa-siwak ma ḥala li** *wa-siwāk mā ḥalā lī* « et nul autre que toi ne me plaît » [4:19-21], **wa-²in taṣa muhḍzati** *wa-²in taṣā muhḡzati* « et si tu veux mon cœur » [1:69], **wa-bi-t-taḍzafi** *wa-bi-_al-taḡāfi* « et au mauvais traitement » [5:196], **wa-li-l-yiḍ imam** *wa-li-_al-ḡīd ḡimām* « et c'est le meneur des belles » [5:67, 68]. Les exceptions se répartissent en trois catégories :

a) La conjonction négative *wa-lā* « ni, pas même » (*passim*) apparaît toujours sous cette forme, jamais comme ***wi-lā*. Sans doute faut-il en rapprocher *wa-law* « quand bien même » (attesté seulement en [5:138, 139]).

b) La transparence régressive des gutturales (5.4) explique **wa-ḥali** *wa-ḥālī* « et l'état où je suis » [2:6] (à côté de **wu-ḥali** *wu-ḥālī* [2:27]), **wa-ḥalli** *wa-ḥall°* « et réside » [3:8, 10], **wa-ṣaḡlij** *wa-ṣaḡlī* « et ma raison » [1:3], **wa-ṣajni** *wa-ṣajnī* « et mon œil » [2:7, 8].

³¹ Les exceptions sont les suivantes : **wi-ṭuffaḥ** *wi-tuffāḥ* « et des pommes » [1:44], mais prononcé **wa-ṭuffaḥ** en [1:43]; la forme **wi-ṣirti** *wi-ṣirt°* « et je suis devenu » n'est pas accidentelle, puisqu'elle apparaît dans quatre exécutions du même vers ([5:95, 96, 101, 103]), et est d'autant plus remarquable que la voyelle /i/ du verbe elle-même se maintient en contexte emphatique de manière inattendue ; **wu-gulti** *wu-gult°* « et j'ai dit » apparaît trois fois, dans deux contextes ([2:42 ; 3:58, 59]).

c) Reste une demi-douzaine de formes où la présence de *wa-* n'est pas explicable par les règles proposées ci-dessus. La moitié d'entre elles apparaissent dans un seul poème (*Li-Llāh° mā yaḥwīh° hādā al-maqām* « 5:1-38 »), toujours en début d'hémistiche : **wa-zajjanu | tilk al-madza-** | **lis wa-zayyanū tilk al-maḡālis** « et ils ont embelli cette assemblée » « 5:6 », **wæ-caggag eđjal al-fanadis wa-šaqqaq aḍyāl al-fanādis** [pour *ḥanādis*] « et s'il fendait la traîne de la nuit » « 5:26, 29 », **wæ-smaḥ fa-gad | nadaki šawt el-ḥamam wa-sma^c fa-qad nādāk° šawt al-ḥamām** « écoute, la voix des colombes t'appelle ! » « 5:17 ». Une autre (**wa-jagnaḥ bi-l-xajal wa-yaqna^c bi-l-ḥayāl** « et se contente d'imaginer » « 5:195 ») s'accompagne d'une forme classique de la marque flexionnelle sur le verbe³².

On a donc l'impression, dans ce nombre réduit de cas listés en (c), que *wa-* a une fonction stylistique particulière. La question de savoir s'il a son origine dans un emprunt à l'arabe classique se pose donc. Il est cependant trop tôt pour y répondre, car la répartition de *wa-* et de *wi-/wu-* dans la langue parlée de Sanaa n'a pas été étudiée³³. Il est en tout cas clair que le conditionnement général de l'alternance *wa-~wi-* dans le document ne doit pas grand-chose à l'arabe classique.

7. Conclusions

À en juger par les seuls textes écrits, la langue du *ḥumaynī* avait pu paraître assez peu dialectale par rapport à d'autres types de moyen arabe. Et pourtant, on avait déjà observé que sa morphologie verbale concordait volontiers avec celle du dialecte. En outre, les

³² Les autres exceptions sont **wa-min æc-cærga ʔaṣliḥ | wa-faṣlaj wa-min al-šarq° ʔaṣli wa-faṣli** « mon origine et mon groupe viennent de l'Est » « 1:21 » et **kaḏab ṣalek wa-starah kaḏab ʔalayk wa-starah** « il t'a calomnié puis a fait comme si de rien n'était » « 5:58 ».

³³ La section que Watson (1993 : 268-292) consacre à la conjonction *wa-* ne fait pas mention de la variante *wi-/wu-*. C'est sans doute par convention de notation, car cette variante apparaît fréquemment dans la langue courante à Sanaa.

textes *ḥumaynī* attestent assez peu un procédé pourtant fréquent dans d'autres variétés de moyen arabe : l'usage de matériel morphologique emprunté au classique mais employé selon d'autres règles que celles de la grammaire classique (pluriels nominaux en *-ūn* ailleurs que dans des positions réclamant le cas sujet ; négation *lam* suivie d'un verbe à l'accompli ; etc.).

Il est bien sûr impossible de savoir dans quelle mesure la façon dont HA chante ce moyen arabe est représentative de la façon dont il a été prononcé à travers les siècles. Mais en un sens elle est cohérente avec ce que montre l'examen des manuscrits : bien que le lexique des textes ne soit pas très dialectal, la phonologie de HA l'est pour ainsi dire totalement, et sa morphologie presque complètement, à tel point qu'on peine à trouver des classicismes autres que ceux que contient déjà le texte écrit et que le mètre rend inamovibles.

Certains points de phonologie présentent une alternance (ou une variation sur un spectre : réalisation plus ou moins sonore de /t/, assimilation ou non de /h/ final à une consonne subséquente, diphthongaison plus ou moins large de /ī/ et /ū/, assimilation vocalique ou non à travers une gutturale, passage ou non de /i/ à /u/ en contexte emphatique). La question est de savoir si ces alternances sont révélatrices d'une oscillation sur le spectre diglossique. Or pour les traits cités ici, rien n'est moins sûr, puisqu'une variation libre semble exister à l'intérieur même de la variété dialectale dans la langue courante. Cela n'implique pas que les deux termes de chacune de ces alternances soient également bienvenus dans la variété « haute », et l'absence totale de l'un des deux pourrait être significative. Mais en tout cas cela complique considérablement la manipulation de ces variables comme indicateurs. Un trait toutefois, l'absence de transparence régressive des gutturales, semble bien par moments permettre de distinguer dans le document une diction soignée (mais pas forcément classique).

C'est surtout dans quelques traits morphologiques qu'on a l'impression – et encore assez marginalement – que le chanteur a à sa disposition un éventail diglossique dont il peut jouer. Ces traits sont la vocalisation des préformantes d'inaccompli, et peut-être celle du préfixe *tv-* de dérivation verbale et celle de la conjonction *wa-/wi-*.

Ce constat d'omniprésence du dialectal ne doit pas faire oublier tous les traits qui existent dans ce dernier et que les textes *ḥumaynī* n'attestent pas ou presque pas : inaccompli préfixé par *bi-*, élément suffixé *-š* dans la négation, formes composées de la particule *qad* + pronom en fonction de copule ou de focalisateur, etc. Toute la morphologie du dialecte n'est donc pas dans le *ḥumaynī* chanté, mais la morphologie du *ḥumaynī* chanté est fondamentalement dialectale.

Il peut être intéressant de comparer ces résultats avec les six vers d'un poème en arabe classique *muʿrab* que contient le document. Au niveau du consonantisme, pas de changement : /q/ reste [g], /t/ reste [d]³⁴. Mais les voyelles sont comme préservées : /i/ reste /i/ en contexte emphatique (**mim** **fiḏḏatin** *min fiḏḏatin* « d'argent » [4:3, 4]), pas de transparence des gutturales (**ʿuyaru** *ʿuḡāru* « je suis jaloux » [4:1, 2], **muḥajjaka** *muḥayyāka* « ton visage » [4:7, 8], **nahibatu** *nahibathu* « l'ont dérobé » [4:7, 8]) ; s'agissant des schèmes *CuCūC* et *CaCiC-*, on a **gulub** *qulūb* « cœur » [4:7, 8] et non pas *qilūb*, *nahibathu* et non pas *nihibathu*. Il semble donc bien y avoir des traits de prononciation propres au classique, et on s'étonne par conséquent de ne pas les rencontrer davantage dans le moyen arabe du *ḥumaynī*. À l'inverse, le dialectal semble pointer son nez dans le poème classique : **taḥta** **burguʿaki** *taḥta burquʿaki* « sous ton voile » [4:11] n'est peut-être pas tant un lapsus pour le *burquʿika* attendu qu'un emprunt à la morphologie sanaanie des pronoms suffixes avec /a/ comme voyelle tampon. Ainsi, l'arabe chanté par HA donne l'impression générale que c'est

³⁴ Il n'y a pas d'exemple d'occlusive sonore géminée. Il n'y a pas non plus d'exemple de l'assimilation d'un /h/ final à une consonne subséquente, mais un contexte pertinent a *a priori* très peu de chances de se rencontrer dans un poème en arabe classique.

l'arabe classique qui doit résister à la pression du dialectal, bien plus que l'inverse.

Dans quelle mesure la façon de faire de HA est-elle représentative de la prononciation des chanteurs sanaanis ? Seules d'autres études pourront répondre à cette question. Mais mon impression est que, s'agissant du *ḥumaynī*, HA est assez représentatif d'un usage communément partagé. On doit bien sûr s'attendre à ce qu'un examen plus large du chant sanaani révèle une intéressante variation, et sûrement des évolutions dans le temps, mais probablement pas des systèmes très différents³⁵. Pour le *ḥakamī* en revanche, c'est-à-dire pour la poésie classique *mu'rab*, les enregistrements de divers chanteurs du xx^e siècle révèlent une diversité étonnante. Il semble y avoir, d'une part, une grande liberté, probablement ancienne, dans le traitement de l'arabe classique chanté, avec beaucoup de variation individuelle dans le recours aux dialectalismes ; et, d'autre part, le poids d'une norme standard qui va croissant avec le temps et avec l'ouverture, via l'enregistrement, à un public international – ce qui ne veut pas dire pour autant que ce poids ne soit pas ancien. Il se pourrait donc bien, au bout du compte, qu'on trouve davantage de moyen arabe dans la pratique chantée de la poésie classique que dans le *ḥumaynī* lui-même. Mais il nous faut laisser cette question pour l'avenir.

³⁵ Savoir comment ces mêmes poèmes sont exécutés par des chanteurs issus d'autres régions du Yémen est une autre affaire.

Discographie

- CD1 : 2001 *Yémen. Le chant de Sanaa. H. al-Ajami & A. Ushaysh*. Paris, Institut du Monde Arabe, Harmonia Mundi, disque compact DDD 321 029, livret par Jean Lambert.
- CD2 : 2003 *Yémen. Hasan al-'Ajamî. Le chant de Sanaa*, Paris, Ocora-Radio France, disque compact C 560173, avec Muḥammad al-Ḥamīsī, livret par Jean Lambert. ISBN : 3149028076424

Bibliographie

- DUFOUR 2011 : Julien Dufour, *Huit siècles de poésie chantée au Yémen. Langue, mètres et formes du ḥumaynī*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.
- DUFOUR 2016 : Julien Dufour, « La colombe et les voyelles. *Malḥūn* et *mu'rab* dans le ḥumaynī yéménite ». In Sobhi Boustani & Marie-Aimée Germanos (éds), *La littérature arabe dialectale. Un patrimoine vivant*. Paris : Karthala.
- ĠĀNIM 1987 : Muḥammad 'Abduḥ Ġānim, *Šī'r al-ġinā' al-ṣan'ānī*. Beyrouth : Dār al-ʿAwdah, 5^e éd.
- JASTROW 1984 : Otto Jastrow, « Zur Phonologie und Phonetik des Ṣan'ānischen ». In Horst Kopp & Günther Schweizer (éds), *Entwicklungsprozesse in der Arabischen Republik Jemen*, Jemen-Studien volume 1. Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, p. 289-304.
- LAMBERT 1997 : Jean Lambert, *La médecine de l'âme*. Nanterre : Société d'ethnologie.
- LAMBERT & MOKRANI 2013 : Jean Lambert & Samir Mokrani (dirs), *Qanbus, Tarab. Le luth monoxyle & la musique du Yémen*. Paris : CEFAS / Geuthner, 2013.
- MM : Muḥammad b. 'Abd Allāh Šaraf al-Dīn, *Mubayyatāt wa-muwaššahāt, dīwān* compilé par 'Īsā b. Luṭf Allāh Šaraf al-Dīn, édité par 'Alī b. 'Ismā'īl al-Mu'ayyad & 'Ismā'īl b. 'Aḥmad al-Ġirāfī. Beyrouth / Sanaa : Dār al-ʿAwdah / Dār al-Kalimah, s. d. (vers 1978).
- ROSSI 1939 : Ettore Rossi, *L'arabo parlato a Ṣan'ā'*. Rome : Istituto per l'Oriente.
- WATSON 1993 : Janet C. E. Watson, *A Syntax of Ṣan'ānī Arabic*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- WATSON 1996 : Janet C. E. Watson, *Šbaḥtū! A course in Ṣan'ānī Arabic*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- WATSON 2008 : Janet C. E. Watson, « Ṣan'ānī Arabic ». In Kees Versteegh & al. (éds), *EALL*, volume 4. Leyde : Brill, p. 106-115.

WATSON & HESELWOOD 2016 : Janet C. E. Watson & Barry Heselwood, « Phonation and glottal states in Modern South Arabian and San'ani Arabic ». In Youssef A. Haddad & Eric Potsdam (éds), *Perspectives on Arabic Linguistics* 28. Amsterdam : Benjamins, p. 3-37.

ZS : ʿAḥmad b. ʿAbd al-Raḥmān al-ʿĀnisī, *Zamān al-ṣibā, dīwān* édité par Muḥammad ʿAbduh Ġānim. Sanaa / Beyrouth : Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṭ al-yamanī / Maktabat al-Ġamāhīr, 1981.

Annexe 1 : Table des chansons et des poèmes

Pour les poèmes qui figurent dans une édition imprimée, la référence de celle-ci ainsi que l'attribution sont fournies. Les lettres A et B renvoient à la section *ḥumaynī* et *ḥakamī* de Ġānim 1987 (numéro du poème). MM renvoie au *dīwān Mubayyatāt wa-muwašṣaḥāt* (numéro de la page). ZS renvoie au *dīwān Zamān al-ṣibā* (numéro de la page).

Chanson 1 (CD1) :

1-24 : *Yā bi-rūḥī min al-ġīd* (ʿAḥmad al-Qāriḥ, B76)

25-52 : *Yā muʿallaq bi-ḥabl al-ḥubb* (ʿAlī b. ʿAḥmad b. Muḥammad b. ʿIṣḥāq, B50)

53-76 : *Yā mudḥab al-ḥadd° tuffāḥ al-waḡan min kam* (Qāsīm b. Yaḥyā al-ʿAmīr, B46)

Chanson 2 (CD1) :

1-32 : *Yā muġīr al-ġazālīh w-al-ġazāl* (Muḥammad b. Šaraf al-Dīn, MM80)

33-49 : *Yā dawlat al-ḥusn° w-al-sulṭān*

Chanson 3 (CD1) :

1-47 : *Qif lī ʿalā l-Masʿā* (ʿAḥmad b. ʿAbd al-Raḥmān al-ʿĀnisī, ZS131)

48-61 : *Yā dawlat al-ḥusn° w-al-sulṭān*

Chanson 4 (CD2) :

1-11 : *ʿAnā min nāziri ʿilayka ʿuġārū* (Ibn Hutaymil, A3)

12-79 : *Yā hilāl al-falak* (Ḥusayn b. Mūsā al-Ġarrāz, B34)

Chanson 5 (CD2) :

1-38 : *Li-Llāh° mā yaḥwīh° hādā l-maqām* (ʿAbd al-Raḥmān al-ʿĀnisī, B76)

39-177 : *Yā man bi-qalbī ʿaqām*

178-211 : *ʿAšraf ʿalayyā ka-l-qamar* (ʿAḥmad b. Ḥusayn al-Muftī, B75)

Annexe 2 : Chanson n° 1

يا بروحي من الغيد هيفا كالهلال	ja b ¹ -ruħri min æl-γid hejfa ka-l-hilal	1
يا بروحي من الغيد هيفا كالهلال	ja bi-rəwħij min æl-γid hejfa ka-l-hilal	2
حسنها شلّ روحي وعقلي	ħusneħa ʕalli ruħri wa-ʕaglij	3

غانية ما لها في الغواني من مثال	γanijəm_ma laħa fi l- -γawanij min miθal	4
غانية ما لها في الغواني من مثال	γanijəm-ma laħa fi l- -γawani min miθal	5
لا ولا في المحبة مثلي	la wa-la fi l-maħibbij miθliəj	6

حين خاطبتها الوصل قالت ما الوصال؟	ħin ^ə xaɖabtaha l-waʕ ¹ galat mə l-wiʕal	7
حين خاطبتها الوصل قالت ما الوصال؟	ħin ^ə xaɖabtaha l-waʕ ¹ galat mə l-wiʕal	8
وايش تبغى من الوصل قل لي	w-ejɛi tibɣe min el-waʕ ¹ gullij	9

قالت اما وصالي إلى عندك محال	galat amma wuʕalij ?ila ʕindak muħal	10
قالت اما وصالي إلى عندك محال	galat amma wuʕalij ?ila ʕindak maħal	11
ما يطيعوا يببحوا لي اهلي	ma jɪɖiʕu jibiħu lij aħliəj	12

غير لا يفهم ابوي ولا اخوي ذا المقال	γejri la jəfham abwij wa-la xwi ¹ ðæ l-magal	13
غير لا يفهم ابوي ولا اخوي ذا المقال	γejri la jifham abwij wa-la x ^ə wi ðæ l-magal	14
شايتموا بقتلك وقتلي	ʕa-jəħomməw bi-gatlak wu-gatləj	15

لا أخاف الصوارم ولا وقع النبال	la axaf aʕ-ʕawarum wa-la wagɫ an-nibal	16
لا أخاف الصوارم ولا وقع النبال	la axaf aʕ-ʕawarum wa-la wagɫ an-nibal	17
غير من طرفكم حلّ قتلي	γejri min ɖarfakəm ħal- ⁻¹ gatlij	18

قلت ما الاسم وايش البلاد قالت غزال	gulti ma ll-ism ¹ w-ajɛ æl- bilæd galat γazal	19
قلت ما الاسم وايش البلاد قالت غزال	gulti ma l-ʔism w-ejɛ æl- bilad galat γazal	20
ومن الشرق أصلي وفصلي	wa-min æɛ-ɛærga ^ʔ aʕlij wa-faʕləj	21

Julien Dufour

مشرق الله حيث امرغادة واجمال	møerig alļa hajθ em- -rayadɪh wu-m-dzamal	22
مشرق الله حيث امرغادة واجمال	møerig alļa hajθ em- -reyadɪh wu-m-dzamal	23
كم غواني لها مثل شكلي	kem yawani laha miθ- -li ɛakləj	24

يا معلق بجبل الحب إن كنت ترتاح	muʕallag bi-ħabl al-ħuppi in kuntɪ tirtaħ	25
يا معلق بجبل الحب إن كنت ترتاح	muʕallag bi-ħabl al-ħuppi in kuntɪ tirtaħ	26
للغواني مثالي للغواني مثالي	yawani ⁱ miθali li-l-yawani miθalij	27

لا تبالي بروحك في هوى الغيد إن راح	duβali bi-ruħak fi hawa l-yɪjdi in raħ	28
لا تبالي بروحك في هوى الغيد إن راح	duβali bi-ruħak fi hawa l-yɪjdi in raħ	29
وتقل ذاك غالي وتقل ذاك غالي	?u tugul ðaka yali ?aw tugul ðaka yali	30

إن قلب المعنى طار من غير أجناح	nni gəlb əl-muʕenna ɖari min yæjri ædznah	31
إن قلب المعنى طار من غير أجناح	ni galb əl-muʕanna ɖari min yæjri ædznah	32
في هوى ظبي غالي في هوى ظبي غالي	^h hawa ðabja x'ali fi ^h hawa ðabja yali	33
قامته إن تثنى كالعوالي والارماح	matəħ in tiθenna ka-l-ʕawali wa-l-ərmaħ	34
قامته إن تثنى كالعوالي والارماح	matəħ in tiθenna kə-l-ʕawali ⁱ wa-l-ərmaħ	35
أو طلوع الهلال أو طلوع الهلال	?əw ɖuluʕ al-hilali ?əw ɖuluʕ al-hilali	36

والجبين إن بدا لي قلت ذا نور الاصباح	dzabin ?in bada li gulti ða nur əl-iʕbaħ	37
والجبين إن بدا لي قلت ذا نور الاصباح	dzabin ?in bada li ⁱ gulti ða nur əl-iʕbaħ	38
في سواد الليالي في سواد الليالي	fi sawad al-lajalij fi sawad al-lajali	39
والجبين إن بدا لي قلت ذا نور الاصباح	dzabin ?in bada li gulti ða nur al-iʕbaħ	40
والجبين إن بدا لي قلت ذا نور الاصباح	dzabin ?in bada li ⁱ gulti ða nur əl-iʕbaħ	41
في سواد الليالي في سواد الليالي	dzawɪd al-laali fi sawad al-laali	42

في حدوده وصدرها ورد قاني وتفتح	fi xuɖudəħ wɪ-ʕaɖraha wardi gani wa-ɖuffaħ	43
في حدوده وصدرها ورد قاني وتفتح	xuɖuwdəħ wɪ-ʕaɖra ^h a wardi ganij wɪ-ɖuffaħ	44
سلسبيله دوا لي سلسبيله دوا لي	salsabɪləħ ɖiwa li ⁱ salsabɪləɖ_ɖə ^h wa li	45

Le moyen arabe en chanson

وابتسامه تظنه كالبيوارق إذا لاح	tisamə ^t _təðunnə ^k _ka-l-bawarig iða lah	46
وابتسامه تظنه كالبيوارق إذا لاح	tisamə ^t _təðunnə ^k _ka-l-bawarig iða lah	47
والثنايا لآلي والثنايا لآلي	θanaja l:aali wa-θ-θanaja l:aali	48

وشذاه إن تنفس عطر أو مسك نقّاح	ʕaðah ʔin tinaffas ʔuḍra aw mɪskɪ neffaḥ	49
وشذاه إن تنفس عطر أو مسك نقّاح	ʕaðah in trɪ'naffas ʔuḍra aw mɪskɪ neffaḥ	50
والقمر إن بدا لي والقمر إن بدا لي	gamar ʔin bada li ⁱ w-ʕel-gamar ʔin bada li	51
والقمر إن بدا لي والقمر إن بدا لي	gamer ʔin bada li ⁱ w-ʕel-gamar ʔin bada li	52

يا مذهب الخد تفاح الوجن من كم	muðhab ʕel-xaḍḍi tuffaḥ al-wiḍʒn min kəm	53
يا مذهب الخد تفاح الوجن من كم	ja muðhab al-xaddi tuffaḥ al-wiḍʒn min kəm	54
لي محجتي من لمة قصدي أداويها	li muhḍæti min lama gaṣḍi adawijha	55
لي محجتي من لمة قصدي أداويها	li muhḍæti min lama gaṣḍi adawijha	56
شاعمل لحنّاق قلبي متها مرهم	ʕaʕmɛl l-xaffagi galbi minnaha marhem	57
شاعمل لحنّاق قلبي متها مرهم	ʕaʕal la-xaffagi galbi minnaha marhem	58
يسكن خوفه ونار الوجد يطفيها	jɪskun xufuwguw_wi-nar al-wəḍḍi juḍfiha	59
	əhəhe:j	

ومقصدي قبلتين أعقد بها الميسم	məḡṣaḍi ^j gublatejn aʕgid bæha l-mab'səm	60
ومقصدي قبلتين أعقد بها الميسم	wi-maḡṣaḍi gublatejn aʕgid bæha l-mab'səm	61
ومقصدي قبلتين أعقد بها الميسم	wi ⁱ -maḡṣaḍi gublatejn aʕgid bæha l-mab'səm	62
قالوا جميع الأطباء الشفا فيها	galuw dʒamiʕ al-ʕaḍṭəbba ^ʕ aʕ-ʕifa fiha	63
قالوا جميع الأطباء الشفا فيها	galuw dʒamiʕ al-ʕaḍṭəbba ^ʕ aʕ-ʕifa fiha	64
شاعطيك بالواحدة أربعائة درهم	ʕaʕḍik bɪ-l-waḥidih ʔarbaʕmiʔat_ḍirhəm	65
وان تشا محجتي زايد أنا ادّيا	wa-ʔin tʕaʕa muhḍæti zajid ana ḍḍiha	66
	hejej	

شاعطيك بالواحدة أربعائة درهم	ḍika bɪ-l-waḥidih arbaʕmiʔat_ḍirhəm	67
شاعطيك بالواحدة أربعائة درهم	ʕaʕḍika bɪ-l-waḥidih arbaʕmiʔat_ḍirhəm	68

Julien Dufour

وان تشا محجتي زايد أنا ادّيهيا	wa-ʔin taɣa muhɗzati zajid ana ɗɗiɣa	69
وان منعت الجنى فانا اكنفي بالشم	wa-ʔin manaʔt el-ɗzana f-ana ktafi bi-ɛ-ɛɜm	70
وان منعت الجنى فانا اكنفي بالشم	wa-ʔin manaʔt el-ɗzana f-ane ktafi bi-ɛ-ɛɜm	71
واقنع في زورة سواد الليل يخفيا	w-agnaʔ fi zawri ^s _sawad al-lejli jøʔfiha	72
	he:j	

وما على من عشق مثلك ريبب أخوم	wi-ma ʔala mən ʔiɛig miθlak rabib aħwam	73
وما على من عشق مثلك ريبب أحوم	wi-ma ʔala mən ʔiɛig miθlak rabib aħwam	74
أغنّ أدعج كحيل العين ساجيا	aɣanŋ ʔadʔadɟ kaħil aɗ-ɗarfi sadɟiha	75
أغنّ أدعج كحيل العين ساجيا	aɣanŋ adʔadɟ kaħil aɗ-ɗarfi sadɟiha	76
	he:j	